



GERALD MASINI

PROBLÈME NUMÉRO 35

♠ A D 9	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ 10 8 5 2
N					
O E					
S					
♥ 10 8 4 3	♥ A R 9 6 5				
♦ R 2	♦ A 5				
♣ 8 7 6 2	♣ A V				

O	N	E	S
-	-	1♥	-
2♣*	3♦	4♥	fin

Sud entame le Roi de Trèfle, pour le 3 de Nord et votre As. Sur l'As de Cœur, Nord défause le 8 de Carreau. Saurez-vous gagner?

solution dans le prochain numéro

SOLUTION DU PROBLÈME NUMÉRO 34

♠ A V 9 3	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ D 5 4 2
N					
O E					
S					
♥ R V 8 7 4 3	♥ A 10				
♦ A 3	♦ -				
♣ 4	♣ A R V 10 9 7 6				

N	E	S	O
Johan Moran	Terence Reese	Lew Mathe	Boris Schapiro
-	1♣	3♦	3♥
5♦	6♣	fin	

Faites au mieux pour gagner ce chelem sur l'entame du 9 de Carreau.

LA DONNE EST EXTRAITE de la finale de la cinquième Bermuda Bowl, qui eut lieu à New York en 1955 et qui vit la Grande-Bretagne (Leslie Dodds, Kenneth Konstam, Adam Meredith, Jordanis Pavlides, Terence Reese, Boris Schapiro) triompher des États-Unis (Clifford Bishop, Milton Q. Ellenby, Lewis Mathe, Johan H. Moran, William A. Rosen, Alvin Roth). La Grande-Bretagne mettait ainsi un terme à la suprématie des États-Unis, qui avaient remporté les quatre premières éditions de l'épreuve, créée en 1950. Il faudra attendre vingt et un ans et 1976 pour qu'une équipe 100% US renoue avec la victoire, contre l'Italie, à Monaco.

MAIS REVENONS EN 1955. Dans l'autre salle, après des enchères quasiment iden-

tiques, l'américain William A. Rosen joue également 6♣ sur une entame à Carreau. Comptant sans doute, après le barrage de Sud à Carreau, sur la présence en Nord des honneurs manquants dans les trois autres couleurs, il prend avec l'As de Carreau et tente immédiatement l'impasse à Trèfle, une ligne de jeu somme toute assez rustique: d'une part, la Dame de Trèfle peut être quatrième, d'autre part, si Sud possède la fameuse Dame, il va retourner Pique, mettant le déclarant au pied du mur. Celui-ci devra faire l'impasse au Roi, qui a bien peu de chances de réussite si l'hypothèse faite initialement est fondée.

TELLES QU'ÉTAIENT LES CARTES, Rosen a gagné son chelem, mais il est loin d'avoir pris toutes ses chances. Observons plutôt Terence Reese à l'œuvre. L'entame du 9 de Carreau est presque sûrement une préférence, indiquant une chicane dans la moins chère des couleurs restantes (Cœur), au cas où Nord aurait une reprise de main. Reese visualise immédiatement les distributions possibles et se rend compte que l'impasse à Trèfle ne sert à rien. Il coupe donc l'entame après avoir mis le 3 du mort, puis tire l'As et le Roi de Trèfle.

- Si la Dame est sèche ou seconde, en Nord comme en Sud, il gagne, concédant éventuellement le Roi de Pique.
- Si la Dame est troisième en Nord, ce qui était effectivement le cas, il gagne quand même en affranchissant les Cœurs :

♠ R
♥ D 9 6 5 2
♦ 8 6 4 2
♣ D 5 3

♠ A V 9 3	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ D 5 4 2
N					
O E					
S					
♥ R V 8 7 4 3	♥ A 10				
♦ A 3	♦ -				
♣ 4	♣ A R V 10 9 7 6				

♠ 10 8 7 6
♥ -
♦ R D V 10 9 7 5
♣ 8 2

Il joue l'As de Cœur, le 10 pour le Roi du mort, puis le Valet, couvert de la Dame, qu'il coupe. Et il n'a plus qu'à remettre Nord en main à l'atout. Pour ne pas se jeter dans la fourchette à Pique, celui-ci doit rejouer Carreau pour l'As du mort. Reese écarte un Pique de sa main et avance alors le 8 de Cœur, couvert par Nord et coupé. Il remonte ensuite au mort par l'As de Pique et jette ses deux derniers Piques sur les deux Cœurs affranchis du mort. Du grand art !

- Si la Dame est troisième en Sud, il se retrouve dans la même situation que son homologue dans l'autre salle et devra jouer comme lui, avec le même résultat. Il n'aura donc rien perdu sur ses adversaires.

TERENCE J. REESE (1913–1996) fut longtemps considéré comme le meilleur joueur du monde et la manière dont il gagna ce contrat ne fit qu'accroître sa renommée. Dès sept ans, il jouait au bridge, à quatorze, il disputait des tournois. Doué, intelligent et sûr de lui, il figurait déjà parmi les meilleurs avant la seconde guerre mondiale. Il faisait alors équipe avec Iain MacLeod, futur ministre, et tous deux contribuèrent, avec Maurice Harrison-Gray, Jack C. H. Marx et S. J. Simon, à mettre au point le système anglais, l'Acol. Reese remporta une vingtaine de titres nationaux, quatre titres de champion d'Europe (1948, 1949, 1954 et 1963) et un titre de champion du monde (1960) par équipe, un titre de champion du monde par paires (1962), sans compter la Bermuda Bowl, déjà évoquée, ainsi qu'une multitude d'autres épreuves prestigieuses, comme le World Par Contest (1961). Après une série de revers au début des années 1960, et devant la montée des systèmes artificiels, Trèfle Romain et autres, il mit au point le sien, *The Little Major* (la Petite Majeure), avec Jeremy Flint. Relativement complexe et sans cesse remanié, ce système rebutait son partenaire d'alors, Boris Schapiro, qui finit par refuser de le jouer !



La carrière de Terence Reese fut malheureusement brisée par « l'affaire de Buenos Aires », ville où se déroula la Bermuda Bowl de 1965, sans doute le plus grand scandale qui ait ébranlé le monde du bridge. Au début du match entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, les joueurs américains B. Jay Becker et Dorothy Hayden remarquèrent que Reese et Schapiro tenaient leurs cartes de façon peu naturelle, avec un nombre variable de doigts, écartés ou non. Ayant informé Alan Truscott autorité mondiale du bridge (qui épousera d'ailleurs Dorothy Hayden plus tard !), tous trois constatèrent une certaine correspondance entre la position des doigts et le nombre de Cœurs détenus par chaque joueur. Convaincus de la culpabilité de la paire, le capitaine de l'équipe anglaise, Ralph Swimer, et le président de la fédération britannique, Geoffrey Butler, entérinèrent un communiqué de la Fédération Mon-

diale donnant la victoire à l'Argentine et aux États-Unis dans les deux matches remportés par la Grande-Bretagne. Reese et Schapiro furent interdits de compétition internationale pendant trois ans. La Fédération Anglaise jugea en revanche les faits insuffisants pour les déclarer coupables, sans toutefois rendre public le dossier d'accusation. Pour se défendre, Terence Reese rédigea un ouvrage, *Story of an Accusation** (Heinemann, Londres, 1966), où il nie toute fraude. Alan Truscott publia ensuite le sien, *The Great Bridge Scandal** (Yarborough Press, New York, 1969), où il maintient ses accusations...

SUITE À L'AFFAIRE, Schapiro décida de ne plus jouer qu'en partie libre et ne revint qu'épisodiquement à la compétition, dans les années 1980. Aux Championnats du Monde de Lille, en 1998, il remporta ainsi, à 88 ans, le titre en Paires Senior ! Quant à Reese, il se retira définitivement de la compétition en 1968, pour se consacrer à la littérature du bridge. Auteur prolifique, il a signé une trentaine d'ouvrages et cosigné une cinquantaine d'autres. Certains sont devenus des classiques, tout particulièrement *The Expert Game (Bridge de Haute École*, traduit par Jean Besse, Éditions du Rocher, 1990, ISBN 2714425437) et *Reese on Play** (Better Bridge Now, 2001, ISBN 0953021831).



ADIEU GÉRARD BOURCHTOFF

Le bridge français est de nouveau en deuil : l'international Gérard Borchtoff est décédé le jour de Noël. Avec René Bacherich, Claude Delmouly, Pierre Ghestem, Pierre Jaïs et Roger Trézel, il formait l'équipe de France qui remporta les premières Olympiades, à Turin, en 1960. Il avait également fini deux fois second aux championnats d'Europe, en 1957 et 1959. Né en 1923, polytechnicien de formation, il n'a jamais fait du bridge sa profession. Il avait d'ailleurs arrêté la compétition de haut niveau à la fin des années 1960 pour se consacrer à son travail, dans l'industrie du papier. Sans avoir joué depuis lors, il était encore jusqu'à maintenant 54^e au classement mondial, avec 7,5 PP ! Championne de bridge elle aussi, son épouse Andrée a notamment gagné le championnat d'Europe par 4 en 1953 (pour un doublé avec les hommes) et 1954.

* L'ouvrage n'a pas été traduit en français.

Du canapé au divan

RENÉ CARPENTIER

Abonné à une liste de discussion sur internet, je lis avec un intérêt souvent amusé les débats auxquels se livrent les passionnés du bridge, en particulier quand se sont produits à la table des incidents de jeu qui requièrent l'intervention de l'arbitre. Alors, comme je suis né avant 1940 (la qualité d'avant-guerre), je ne peux pas résister au désir de vous livrer mes réflexions (certains diront élucubrations) sur l'évolution du bridge depuis le temps béni de mon enfance.

Le bridge existait depuis belle lurette, bien sûr, mais on pratiquait plutôt le canapé dans les salons bourgeois (bonne idée, d'ailleurs, la place du canapé étant plutôt au salon) ou dans des clubs assez confidentiels. Comme me le racontait un jour un bridgeur de cette époque, un brin de nostalgie dans l'œil : quand on arrivait à une table, on attendait que les Nord-Sud nous saluent et nous invitent à prendre place. Il est vrai qu'en ce temps-là, monsieur, les enfants disaient encore bonjour et merci.

Mais pourquoi tout aurait-il changé et pas le bridge ? Comme la société, il a connu l'évolution des techniques (de jeu) et l'évolution des mentalités (des joueurs). De jeu de société, il est devenu épreuve de compétition. Cette récréation relativement élitiste a accueilli dans ses rangs de nouveaux adeptes. Faut-il s'étonner qu'un phénomène de masse (pas assez, au goût de la FFB) ait modifié la donne ? Il fut aussi un temps où les rares automobilistes roulaient à vitesse raisonnable (bien obligés) et respectaient les règles de bonne conduite. Il fut un temps où l'Éducation Nationale donnait le certifié à des enfants sachant lire, écrire et compter (si, si, je vous assure) et formait dans ses Universités les rares privilégiés bénéficiant d'études supérieures, alors qu'aujourd'hui les amphithéâtres débordent d'étudiants futurs « licenciés ». Il fut un temps où, en été, les lieux de villégiature n'étaient pas transformés en camps de concentration...

A lors le bridge, aujourd'hui, c'est la coexistence pas toujours évidente du « bridge d'en bas » et du « bridge d'en haut », la distraction providentielle des mamies et papys qui peuplent les clubs de bridge chaque après-midi, la lente et souvent appliquée pro-

gression des « petits » qui rêvent de devenir « grands », et puis la légitime fierté de ceux qui sont sortis du rang et comptabilisent avec persévérance les PE et les PP, comme autrefois les bons points et les images à l'école. Et aussi, bien entendu, la constellation, la vitrine exposée dans *Le Bridgeur*, avec ses vedettes qui jouent les grandes compétitions. Alors, quoi de surprenant à ce que ces motivations et aspirations diverses se télescopent parfois et que l'on prenne ces pauvres *tournament directors* à témoin des injustices et des insupportables entorses à la règle (la nôtre) dont nous accablent les méchants ? Quoi d'étonnant, parfois même, que, scandalisés par la partialité des « arbitres », on aille en commission d'appel, comme le font ceux qui ont subi une injuste condamnation devant un tribunal de première instance ? Tout cela fait partie des conflits qui accompagnent toute vie en société. Et la société bridgesque n'a pas plus que les autres l'apanage de la perfection. D'ailleurs, c'est bien connu, c'est la faute au gouvernement (ou à la FFB). Si j'étais le chef du gouvernement ou si j'étais le président de la FFB... tout irait bien mieux !



J'ouvre une parenthèse pour dire que, si j'étais le président de la FFB (mais, pour l'instant, je n'ai pas été pressenti !), je penserais en priorité à simplifier certaines règles, ce qui faciliterait la vie des bridgeurs. Je repense, par exemple, à la bataille d'Hernani qui a fait rage (sur la fameuse liste de discussion) sur la signification d'un contre de 3♠, les partisans du contre d'appel s'opposant avec conviction aux partisans du contre punitif. J'ai donc cherché une solution à ce problème irritant, et je crois avoir trouvé ce matin en me plongeant dans ma baignoire. Vous allez voir, c'est aussi simple que le principe d'Archimède.

Je me suis rappelé qu'une petite dame (pourquoi une dame, je n'en sais rien, sans doute l'intuition féminine) m'a un jour posé une question que vous avez peut-être tous déjà entendue :

« – Pourquoi y a-t-il des cartons rouges avec un "D" (*double*) et des cartons rouges avec un "X" ? »

Question de pur bon sens, à laquelle j'ai répondu simplement :

« – Avec un "D", c'est un contre d'appel, avec un "X", c'est un contre punitif. »

Reconnaissante, la dame m'a dit qu'on ne lui avait jamais expliqué ça et, depuis, lorsqu'elle s'assied à une table de bridge, sa préoccupation

première est de s'assurer qu'elle dispose bien des deux cartons. Car je ne voudrais pas médire, mais il y a encore des clubs où l'on n'a guère le choix. Alors, pourquoi ne pas prévoir des cartons roses (version soft) pour les contres d'appel et rouges (version hard) pour les contres punitifs? Avouez que ça simplifierait bien la tâche des bridgeurs. Par exemple, vous n'auriez plus à faire un passe Blanche-Neige en vous retroussant d'avance les babines dans l'attente du contre de réveil que vous avez l'intention de transformer triomphalement en punitif... Babines qui se referment quand votre partenaire (il ne comprend jamais rien, celui-là) produit une autre enchère idiote. Plus de discussion à la table, du genre:

« – Comment, ce contre n'était pas punitif et vous ne l'avez pas alerté! Arbiiiiitre!
– Désolé, vous voyez bien que le carton de Monsieur est rose. »

Et je ne parle même pas des couples qui se sont défaits après une méprise grossière sur la signification d'un contre...



Je ferme la parenthèse pour en revenir à nos moutons. En fait, ce qui menace le bridge n'est pas le relatif phénomène de masse et ses difficultés relationnelles, mais la désaffection (elle aussi relative, mais beaucoup plus inquiétante) des jeunes pour un jeu qui leur paraît peut-être désuet. Il est vrai qu'ils ont d'autres chats à fouetter. Les mamies et les papys se dirigent lentement (ils ne sont pas pressés) vers la sortie (ne riez pas, ça vous arrivera aussi un jour, même lointain). Alors, de même que l'on espère qu'il restera assez d'actifs pour payer les retraites en 2040, il faut espérer que le renouvellement par la base permettra de payer les licences à la FFB.

Bon courage au nouveau président de la FFB et à tous ceux qui, dans les clubs et leurs écoles de bridge, essayent de régénérer la population bridgesque (la tâche n'est pas facile). Car si le bridge disparaissait et que l'on ne pouvait plus faire couler des tonnes d'encre (et de salive) sur les mérites respectifs du SEF, du SAYC, de l'Acot, du Trèfle de Précision, de la Sablaise ou de tout ce que vous voulez, sur l'utilité des bicolores, précisés ou non, et sur tous les gadgets dont on peut agrémenter nos feuilles de conventions, si l'on ne pouvait plus se chamailler et se reprocher (sans modération) des enchères débiles ou des entames calamiteuses (celles qui filent), ne serions-nous pas un peu orphelins?

Finalement, si le bridge n'existait pas, il faudrait l'inventer! D'autant plus que, avec l'avènement de l'informatique, nous ne sommes plus limités maintenant aux brèves de comptoir. Nous pouvons tout à loisir déverser nos problèmes bridgesques et nos états d'âme sur internet, via les groupes de discussion. Croyez-moi, c'est aussi efficace que le divan du psy et ça ne coûte rien.



ce qui m'a particulièrement impressionné dans le progrès technique, c'est que nous, les bridgeurs,

nous sommes passés en quelques décennies du canapé... au divan. Mais je n'ose pas m'aventurer davantage sur ce terrain meuble. J'arrête donc là, en espérant que vous me pardonneriez mes divagations. Que voulez-vous, ça fait partie de ma thérapie.

Je me sens d'ailleurs déjà beaucoup mieux.



LE CHANNEL TROPHY

est un tournoi amical qui réunit les pays frontaliers de la Manche dans les catégories juniors et moins de 20 ans. L'édition 2002 s'est déroulée à Paris (plus



exactement à Saint-Cloud, au siège de la FFB) du 20 au 22 décembre. Terminant à la première place dans les deux tableaux, les Pays-Bas sortent grands vainqueurs de la rencontre. Notre équipe Juniors Société Générale (Thomas Bessis, Thibault Delmas, Julien Gaviard, Guillaume et Jérôme Grenthe, Fabrice Willard – Pierre Adad, capitaine) a échoué de peu. Les moins de 20 ans (David Ancelin, Cédric Faure, Aymeric Lebatteux, Nicolas Lhuissier, Joséphine Moreau, François Raynaud – François Colin, capitaine) ont été moins brillants, mais ne s'en sortent guère plus mal que leurs adversaires belges et anglais.

JUNIORS	MOINS DE 20 ANS
1 Pays-Bas 107	Pays-Bas 113
2 France 102	Angleterre 83
3 Angleterre 81	Belgique 83
4 Belgique 66	France 81

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE OPEN, premiers du nom, se dérouleront en France, à Menton, du 14 au 28 juin. Ils auront lieu désormais tous les deux ans, pendant la seconde quinzaine de juin. Comme son nom l'indique, cette compétition est ouverte aux bridgeurs du monde entier. Les joueurs doivent s'inscrire auprès de leur fédération, avant le 17 mars pour les Français. Tous les renseignements se trouvent sur le site de la FFB : <http://www.ffbridge.asso.fr/>.



présenté par
DAVID HARARI

Pas moins de trente six votants ont participé au jury du dernier concours de l'année 2002. C'est David Harari qui, pour la seconde fois, signe les commentaires de cette rubrique. Né en 1970, encore célibataire, David habite à Paris depuis fin 2000, après une incursion de quatre années à Strasbourg. Chargé de Recherche au CNRS, il est actuellement détaché au Département de Mathématiques et Applications de l'École Normale Supérieure. En dehors de son métier, il se passionne pour les séries télévisées, la science-fiction des années 1950 et 1960, les variétés des années 1970 et 1980, et le bridge, évidemment. Il est classé 1^{re} Série Pique depuis 2000, année où il a remporté la Division Nationale 3. La saison commence bien pour lui : après avoir gagné l'Entraînement National par Paires, avec Bernard Doussot, il a terminé second de la DN2 par 4, dans l'équipe Doussot, et jouera donc en DN1 la saison prochaine. Spécialiste des managements de couleurs et de la théorie du moindre choix par sa formation scientifique, David a publié plusieurs articles sur le sujet dans Le Bridgeur, et un autre dans N@NCY TEX@S 32. Un futur champion, n'en doutons pas.



① T/N (match par 4)

♠ A R 8 5 2	N	E	S	O
♥ D 10 8 6 5 4 3	1♣	-	1♥	2♦
♦ -	3♣	5♦	?	
♣ 3				

De l'avis général, le problème est extrêmement difficile. Il est clair que l'on ne peut être sûr de rien sur ce type de donne. Il s'agit donc de faire l'enchère qui a le plus de chances de donner un bon résultat, mais aussi qui coûtera le moins si l'on tombe mal. Notons également que la présence à la table (dans quel tempo l'adversaire a-t-il enchéri ? est-il du genre à prendre le risque de laisser jouer le chelem s'il sait que le sacrifice n'est pas trop cher ?...) a une certaine importance dans ces situations compétitives à haut palier.

Commençons par les passeurs, dont j'ai surcoté le vote dans la mesure où leurs arguments sont sensés et assez proches de ceux de certains contreurs : « *Le partenaire ayant au mieux trois Piques et deux Cœurs, je ne me sens pas favori pour faire onze levées en majeure. 5♦ chute probablement mais, avec ma chicane, je ne veux pas qu'un contre dissuade mon partenaire de surenchérir.* » (Nicolas Courtel). Cette absence de bon fit majeur chez le partenaire est également évoquée par les deux autres passeurs, Serge Bosquette et Jean-Pierre "Roqui" Rocafort, ce dernier ne faisant toutefois allusion qu'à l'absence de trois cartes à Cœur en face.

Cet argument pèse lourd également dans la décision de plusieurs contreurs, comme Pierre Audebert et André Fovet. Je dois dire que, si l'absence de trois cartes à Cœur paraît probable vu l'absence de contre sur 2♦, je ne vois pas pourquoi

le partenaire aurait dénié quatre cartes à Pique : 2♠ sur 2♦ montrerait une main de deuxième zone au moins, donc l'enchère de 3♣ peut certainement venir de quelque chose comme ♠ D x x x ♥ x ♦ V x ♣ A R D x x x.

D'autres contreurs pensent surtout que le contre est une assurance qui évite le grand saut dans

	①	②	③	④	⑤
Pierre Audebert.....	x	5♣	-	5♣	♣9
Thierry Astruc.....	5♥	4SA	4♠	-	♥A
François Baudry.....	x	x	3♠	-	♣9
Edouard Beauvillain.....	5♥	6♣	4♠	-	♥6
Serge Bosquette.....	-	6♣	3♠	5♣	♣9
Antoine Bovet.....	5♠	6♣	3♠	-	♠A
Jacques Brethes.....	5♠	6♣	3♠	-	♣9
Alexandre Broca.....	5♥	5♦	4♠	-	♠A
Thierry Buttin.....	6♥	x	3♠	-	♠A
Élie Cali.....	6♦	x	3♠	-	♥A
René Carpentier.....	5♥	6♣	3♠	-	♣9
Nicolas Courtel.....	-	x	4♠	6♠	♣9
Martin Daoust.....	5♥	6♣	3♠	-	♣9
Alain Dax.....	5♥	x	3♠	-	♣9
André Fovet.....	x	5♣	3♠	5♠	♣9
Hervé Gilbert.....	5♠	5♦	3SA	5♣	♣9
Marc Giraud.....	x	5♣	-	-	♥A
David Harari.....	5♠	x	3♠	-	♥6
Hervé Jung.....	5♥	x	3♠	5♠	♥6
Étienne Klajnerman.....	5♠	6♣	3SA	-	♥6
Simon Magnis.....	5♥	5♣	3♠	5♣	♥6
Daniel Matjasic.....	5♥	5♣	3♠	-	♠A
Fabien Miomandre.....	x	5♣	-	4SA	♠A
Jacques Olivier.....	5♥	x	3SA	-	♥6
Sébastien Pélisson.....	5♥	x	3♠	5♣	♣9
Pierre Périssé.....	5♥	x	4♠	-	♣9
Christian Pham Van Cang..	5♥	5♣	3♠	-	♣9
Gérard Pham Van Cang....	5♥	5♣	3♠	5♠	♣9
Jean-Pierre Rocafort.....	-	5♣	4♣	-	♠A
Jean-Luc Rousset.....	x	4♥	3♠	5♣	♥6
François-Michel Sargos....	5♥	5♣	-	5♠	♣9
Thierry Surget.....	x	6♣	4♠	-	♣9
Ken Takeda.....	x	x	3♠	-	♦6
Daniel Tixier.....	5♠	6♣	3♠	5♦	♠A
Guy Vivens.....	5♥	5♣	3♠	5♣	♠A
Frédéric Wœhl.....	5♥	6♣	4♠	-	♣9

l'inconnu : « *Prenons nos 200 ou 500 et essayons de nous rattraper sur la donne suivante.* » (Thierry Surget), « *À Nord de choisir sa couleur.* » (François Baudry).

Mais le partenaire aura du mal à prendre une décision intelligente, car il va nous imaginer avec une main régulière et non avec un 7-5. C'est pourquoi je crois que, même si le contre tombera bien assez souvent, il peut entraîner un désastre monumental du genre -750 au lieu de +650. Je préfère donc de beaucoup l'enchère pragmatique de 5♥, qui recueille une forte majorité relative : « *Il y a peut-être un chelem, mais il est introuvable après le barrage.* » (Thierry Astruc), « *Rien n'empêche le partenaire de mettre 6♥ s'il possède le complément utile, tandis que 5♠ risque de l'obliger à déclarer un chelem hypothétique.* » (René Carpentier), « *Je ne peux pas présenter mes Piques à ce palier.* » (Simon Magnis), « *Le fit Pique éventuel est un leurre s'il n'y a rien à Cœur en face car je ferai juste mes atouts.* » (François-Michel Sargos).

Mon premier réflexe était justement de dire 5♠, mais j'ai été convaincu par les arguments précédents. Écoutons quand même ceux qui espèrent toucher le jackpot : « *J'ai des Piques et des Cœurs, non ?* » (Antoine Bovet), « *La distribution exceptionnelle me pousse à enchérir en attaque.* » (Daniel Tixier). Certes, mais l'atout Pique n'est jouable qu'avec quatre cartes en face, ce qui n'est pas le tableau.

Enfin, ceux qui voient la vie en rose imposent le chelem, comme Thierry Buttin (6♥) ou Élie Cali (6♦). Même si 3♣ promet une main de seconde zone pour Thierry (2SA serait pour lui conventionnel, indiquant une main minimum avec des Trèfles), la décision semble très unilatérale.

Terminons sur une note optimiste avec le commentaire d'Alain Dax : « *5♥, même pas peur !* » Après tout, l'important n'est-il pas de faire son enchère d'un air assuré pour pousser l'adversaire à la faute ?

5♥ 100 (16 voix)	5♠ 50 (6 voix)
× 70 (9 voix)	6♦ 20 (1 voix)
passé 60 (3 voix)	6♥ 20 (1 voix)

② EO/S (match par 4)

♠ R V 9 2	S	O	N	E
♥ A	3♦	3♥	4♦	?
♦ 2				
♣ A D 10 9 8 5 3				

Bienvenue dans le cauchemar classique* : des mains très excentrées, des enchères qui arrivent à haut palier, et pas de fit pour la couleur du partenaire. Ici, le choix semble simple : essayer de trouver les Piques grâce à un contre d'appel, ou bien imposer les Trèfles de manière prudente (5♣) ou agressive (6♣).

Commençons par les isolés, dont j'ai du mal à comprendre la décision. Jean-Luc Rousset : « *4♥, mes points ne sont pas bons.* » Si le partenaire a ♠ A x ♥ R V x x x x ♦ A x x ♣ R x, il aura du mal à le croire ! Alexandre Broca : « *5♦ : du jeu, des levées, mais la recherche du fit à un palier de manche rend l'exploration du chelem plus hasardeuse. À noter qu'avec un fit à Cœur, le Blackwood bête et méchant montrerait à la fois le fit et des ambitions de chelem.* » Mais cette enchère de 5♦ ne va-t-elle pas justement faire croire au partenaire qu'il y a un fit à Cœur ? Et 4SA, choisi par Thierry Astruc, est-il bien un Blackwood ? Je pense que oui, dans la mesure où 3♥ provient le plus souvent d'un unicolore. En tout cas, ces enchères risquent de rendre la détection de la bonne couleur très délicate.

Bref, vous l'aurez compris, je me range du côté des trois enchères qui ont recueilli le plus de voix : contre, 5♣ et 6♣. J'ai quelque peu sous-coté 5♣ qui, à mon avis, ne rend pas justice à la main. Écoutons d'abord les arguments des contreurs : « *Sur 4♥, enchère la plus probable, je dirai 5♣.* » (Hervé Jung), « *Contre, suivi de 5♣ sur le 4♥ probable du mien, mais de 6♠ sur 4♠.* » (Jacques Olivier), « *Contre, d'appel, surtout en quatre.* » (Pierre Périssé). Certes, mais ce n'est pas une enchère forcing, malgré tout. Quelle catastrophe si le partenaire passe avec ♠ A x ♥ R D V x x ♦ V x x ♣ R V x ou ♠ A x ♥ R x x x x x ♦ A V x ♣ R x ! C'est pourquoi ceux qui enchérissent leur longueur à Trèfle (près des cartes, dirait Pierre Audebert) ont peut-être raison, la difficulté étant de trouver le bon palier.

Daniel Matjasic : « *5♣, soyons naturels, il en restera toujours quelque chose.* » Jean-Pierre Rocafort : « *5♣. Il faut bien faire quelque chose et garder les enchères ouvertes. Il peut encore arriver bien des choses, et Ouest aura peut-être les idées plus claires que moi.* » Il est exact que le partenaire, voire les adversaires, ont encore la parole et, si ça ne s'arrête pas là, on sera très bien positionné. Fabien Miomandre : « *5♣. Nous sommes*

*Titre emprunté au célèbre auteur de nouvelles de science-fiction humoristiques, Robert Sheckley.

en attaque et notre meilleure chance de fit est à Trèfle. Un chelem n'est pas exclu si le partenaire apporte le Roi de Trèfle, RD de Cœur, et un As. » Certes, mais pourra-t-il le déclarer ?

Guy Vivens résume bien les inconvénients de 5♣ : « Ennuyeux. Le partenaire ne va pas imaginer que j'ai l'As de Cœur et nous risquons fort d'empailler 6♣. » Du coup, 6♣ n'a recueilli qu'une voix de moins que contre et 5♣, son grand mérite étant sa simplicité. Bien sûr, l'enchère peut conduire à un résultat ridicule si le partenaire a un singleton à Trèfle et quatre beaux Piques mais, statistiquement, je pense qu'elle a une bonne chance de bien tomber. En outre, elle peut provoquer une défense fantôme : « Un bon pari. Le partenaire a forcément quelques cartes pour moi parmi l'As de Pique, l'As de Carreau et le Roi de Trèfle. Au pire, ce contrat est à 0%, mais les adversaires ne le savent pas et peuvent dire 6♦ ! » (Edouard Beauvillain), « J'ai envie de contrer, mais j'ai peur de promettre un demi-fit à Cœur et je ne saurai pas quoi faire sur 6♥. Donc je prie, en espérant trouver deux cartes clés chez le mien. De toute façon, si elles n'y sont pas, mon enchère est Texas pour 6♦ chez les adversaires. » (Antoine Bovet). Sauf si Nord a quelque chose comme R V quatrièmes à Trèfle !

Jacques Brethes fait une remarque intéressante sur le destin du contrat de 6♣ si le partenaire n'a pas le Roi : « Le partenaire a au moins RD de Cœur et l'As de Pique. Les points à Trèfle étant bien placés, le chelem devrait être jouable. » Enfin, Martin Daoust se montre pragmatique : « 6♣, pas très délicat, mais ça devrait rentrer. »

× 100 (11 voix) 4SA 30 (1 voix)
 5♣ 90 (11 voix) 5♦ 20 (2 voix)
 6♣ 90 (10 voix) 4♥ 10 (1 voix)

③ T/E (match par 4)

♠ A D 8 6 4 3	E	S	O	N
♥ D 4	2♥*	2♠	3♥	×
♦ D 6	-	?		
♣ A 8 2				

La situation semble plus simple que les deux précédentes : sur le contre informatif du partenaire, doit-on planter la manche à Pique parce que l'on est vulnérable en match par 4, dire 3♠ parce que l'on est plutôt minimum, ou bien essayer de décrocher la timbale en disant passe ou 3SA ?

Un avis isolé d'abord, de l'un des membres

les plus titrés du jury : « 4♣, sans imagination. Je réponds docilement à l'interrogation du partenaire. Il est encore temps de revenir aux Piques, et 3SA est d'autant moins attractif que Nord a sûrement moins de trois cartes à Cœur. » (Jean-Pierre Rocafort). Visiblement, pour Roqui, le contre est purement d'appel et ne promet pas deux cartes à Pique. De fait, le partenaire pourrait posséder ♠ x ♥ x x ♦ A R x x x ♣ R x x x x.

A l'opposé, François-Michel Sargos (on n'en sera pas surpris) et Pierre Audebert (plus étonnant) voient le contre comme plutôt punitif, et passent : « Je me rappelle avoir marqué 800 contre Lévy-Mouiel dans la même séquence. » (François-Michel Sargos). Cette interprétation n'est, ceci dit, pas très standard.

Il y a aussi les partisans de la règle de Hamman, comme Étienne Klajnerman : « 3SA, le contre étant conventionnel pour moi. Il s'agit soit d'un essai pour jouer 3SA, soit d'une main fittée qui demande de jouer 4♠ en prévenant qu'il faudra contrer 5♥. » Mais D x suffisent-ils pour jouer 3SA, le partenaire ayant l'air de n'avoir que deux Cœurs, voire un seul ?

Ceux qui ont choisi 4♠ ne veulent pas décaisser 10 IMP en cas d'empaillage et sont conscients de planter un peu : « Pas forcément sur table mais rouge, en 4, je déclare la manche dans le doute. » (Nicolas Courtel), « Le contre est encourageant et le partenaire n'a pas mis 3SA. » (Frédéric Wœhl), « Je n'ai pas honte de mon intervention. » (Thierry Surget). 2♠ ne promet-il pas déjà six cartes, ou cinq très belles, et du jeu ? Personne n'a envisagé le risque de se faire contrer à 4♠ si le partenaire possède deux petits Piques et Ouest trois levées d'atout. -500 au lieu de -100 coûte 9 IMP...

Les partisans de 3♠ font surtout valoir le fait que les enchères ne sont pas terminées et que le partenaire sait aussi que la prime de manche vulnérable est importante. François Baudry rejoint quelque peu Roqui : « J'hésite à parler des Trèfles, mes Piques ne sont pas exceptionnels, mais j'en ai six. Même si 3♠ pourrait se faire avec une main un peu plus faible, je n'ai pas de meilleure enchère pour l'instant. » Sébastien Pélisson, et Simon Magnis, de manière similaire : « J'ai envie de dire 4♠, mais la couleur est trop percée et, en fait, je n'ai rien de plus qu'annoncé. » Peut-être le sixième Pique si la paire intervient facilement avec cinq Piques corrects et l'ouverture. Une situation à discuter. Christian

Pham Van Cang apporte une précision : « *Délicat. Je passe en tournoi par paires.* » Sur ce coup, il est en phase avec son frère Gérard : « *Le contre équivaut à 3,5♠, mais je dévalue la Dame de Cœur seconde malgré les six cartes à Pique.* » Enfin, Antoine Bovet fait un bon tour d'horizon de la situation : « *En deuxième position, j'interviens toujours avec une belle main. Comme je n'ai rien de plus que prévu, je le dis. Avec un demi-arrêt à Cœur, Ouest peut proposer 3SA, que je m'empresserai de laisser.* »

3♠ 100 (21 voix)
 4♠ 80 (7 voix) 3SA 30 (3 voix)
 passe 40 (4 voix) 4♣ 20 (1 voix)

④ NS/S (match par 4)

♠ 7 5 2	S	O	N	E
♥ A V 8 5 3	-	-	4♠	-
♦ R 9 7 5 2	?			
♣ -				

Que promet une ouverture de 4♠ en troisième position à vulnérabilité défavorable ? C'est toute la question qui est posée par ce problème. En effet, et même si l'on joue la convention Namyats (on ouvre de 4♦ avec un beau 4♠ et 4♠ d'ouverture est vraiment un barrage), le partenaire a pu prendre certaines libertés en jugeant un chelem très improbable après notre passe d'entrée. Or, nous détenons bien une main exceptionnelle avec deux *top cards*, une chicane et trois atouts. Malgré tout, le jury a jugé une chute au palier de 5 plus probable qu'un chelem et a passé à une forte majorité. La difficulté de trouver une enchère qui permette au partenaire de bien évaluer ses cartes a peut-être aussi pesé dans cette décision. Thierry Astruc : « *Même en troisième, je ne barre pas avec un jeu constructif.* » Certes, mais ♠ARDxxxx ♥x ♦Ax ♣xxx n'est-il pas admissible ? Edouard Beauvillain : « *J'ai vraiment un joli jeu, mais je ne suis pas sûr de ne pas être en danger à 5♠. Et puis quel message transmettre ? La chicane, ou l'une des deux couleurs annexes ?* » Marc Giraud : « *Il faut la main miracle, ♠ARxxxxxx ♥x ♦DV ♣xx pour que le chelem rentre et ce n'est pas Noël aujourd'hui.* » Il y a quand même beaucoup d'autres mains qui font un petit chelem, voire un grand !

Plusieurs membres du jury (Alexandre Broca, Thierry Buttin, Martin Daoust, Daniel Matjasic, Jacques Olivier, Christian Pham Van Cang, Ken Takeda, Daniel Tixier) évoquent le Namyats.

Une bonne occasion, si vous avez adopté cette convention, pour discuter avec votre partenaire si la force de cette enchère, et donc de l'ouverture de 4♠, varie en troisième et quatrième positions. Jean-Pierre Rocafort, qui passe aussi, résume bien l'impossibilité de décider en toute conséquence de cause : « *Comment savoir ? Un barrage en troisième, ça peut se faire avec à peu près n'importe quoi et il serait illusoire d'espérer maintenant explorer efficacement le potentiel des deux mains. Même si nous sommes rouge contre vert et que l'adversaire est étrangement muet, je n'ai pas envie de me lancer dans l'inconnu.* »

Ce silence peut-être provisoire des adversaires a conduit l'un des partenaires habituels de Roqui à adopter la route radicalement opposée : « *Si mon partenaire a du Trèfle et du jeu, 6♠ pourrait bien gagner. Dans le cas contraire, ça devrait être une bonne défense contre la manche à Trèfle.* » (Nicolas Courtel).

Vient maintenant le tour des explorateurs qui, sans imposer le chelem, n'y renoncent pas. Apparemment, il n'y a pas de consensus sur la signification des enchères au palier de 5. Classiquement elles sont interrogatives : « *5♦ : sur 5♥ (pas de contrôle), nous jouerons 5♠, mais sur une enchère positive, nous jouerons le chelem.* » (Daniel Tixier). J'ai du mal à voir en quoi un singleton à Carreau en face est bon. Il me paraît plus raisonnable de ne jouer le chelem que si le partenaire répond 5SA (contrôle du premier tour).

Les partisans de 5♣ semblent considérer qu'il s'agit seulement d'un effort de chelem avec un contrôle : « *5♣, contrôle à Trèfle et fit à Pique. J'espère entendre 5♦ pour nommer mon As de Cœur et jouer 6♠.* » (Simon Magnis), « *Après passe d'entrée, 5♣ ne peut indiquer qu'une chicane (ce n'est pas une interrogative).* » (Sébastien Péliesson). Pourquoi pas, mais il vaut mieux en avoir discuté avec le partenaire.

Enfin, certains disent 5♠ et laissent le partenaire se débrouiller : « *Qu'il compte ses As.* » (François-Michel Sargos). Y a-t-il une différence avec le Blackwood ? En tout cas, le dit partenaire aura besoin d'une bonne boule de cristal pour savoir que ♠ARDxxxx ♥x ♦Ax ♣xxx font douze ou treize levées, mais que ♠ARDxxxx ♥xxx ♦x ♣Ax n'en garantissent pas onze !

passe 100 (22 voix) 6♠ 50 (1 voix)
 5♣ 80 (7 voix) 4SA 30 (1 voix)
 5♠ 60 (4 voix) 5♦ 30 (1 voix)

5 T/S (match par 4)

♠ A V 9 6 4	S	O	N	E
♥ A 6	1♥	1♠	2♦	2♠
♦ 7 6 4 2	-	-	3♣	-
♣ 9 3	3♥	-	4♥	fin
Entame?				

Aucune des quatre couleurs ne paraît ridicule : Pique dans la couleur de notre camp, atout pour supprimer une coupe à Pique au mort, Carreau dans un souci de neutralité, ou bien Trèfle pour traverser les honneurs du mort et peut-être faire une coupe.

Commençons par ceux qui, comme moi, visualisent une situation classique où, pour enlever les atouts du mort tout en gardant le contrôle, il est préférable d'entamer un petit atout sous l'As. Edouard Beauvillain : « *Bien difficile. Le mort semble être 2254 et le déclarant a une main faible avec six ou sept Cœurs et un résidu à Pique. J'espère pouvoir purger les atouts du mort et retrouver mon partenaire pour prendre nos levées à Pique. Cette entame va me valoir zéro, j'en suis sûr.* » Mais non, Édouard, je suis avec toi sur ce coup, comme cinq autres votants ! Etienne Klajnerman n'a pas d'état d'âme : « *La question la plus facile du lot, et de loin.* » Sur le papier, sans doute, mais à la table, si ce genre d'entame tourne mal, il faut des coéquipiers compréhensifs.

Dans le même ordre d'idée, je trouve l'entame de l'As de Cœur inférieure car il ne sera peut-être plus temps de changer son fusil d'épaule si le mort étale de très beaux Carreaux : « *Nord devrait être 1255 ou 0265. As de Cœur et Cœur devrait souvent permettre au partenaire de revenir à Pique pour faire chuter quand il prendra la main.* » (Elie Cali, et Thierry Astruc de façon similaire). Oui, à condition que le partenaire tienne effectivement les Carreaux, ce qui n'est pas clair au vu de nos cartes. L'entame du petit Cœur a l'avantage d'empêcher le déclarant de purger les atouts sans rendre la main avant de défilier les Carreaux.

Isolé, Ken Takeda pense que l'entame du 6 de Carreau est moins compromettante que Pique et peut permettre de faire une coupe à Carreau. Mais c'est un peu mettre tous ses œufs dans le même panier.

Les partisans de l'As de Pique pensent qu'il faut à la fois encaisser des levées rapides et essayer de garder la main pour ne pas laisser l'initiative au déclarant. Cette entame semble assez logique,

le mauvais cas étant évidemment le Roi de Pique en Sud. Thierry Buttin : « *Même si le Roi est mal placé, cela ne devrait pas filer des montagnes.* » Peut-être le contrat si le partenaire a une tenue mineure ! Guy Vivens : « *Dépêchons-nous, Nord n'a pas l'air d'avoir beaucoup de Piques.* »

L'entame du 9 de Trèfle semble la plus souple : la levée éventuelle du partenaire à Carreau ne devrait pas disparaître, on évite de donner immédiatement une levée à Pique si le Roi est en Sud et l'on peut même faire une coupe les bons jours. L'inconvénient inhérent à toutes les entames dans le doubleton (le partenaire pense à un singleton et en rejoue inopportunistement) est ici tempéré par la présence de l'As d'atout dans la main de l'entameur. En revanche, on peut perdre un temps quand il était urgent de limiter les coupes à Pique du mort, ou encore faciliter le maniement des Trèfles au déclarant. Jacques Brethes : « *Le seul espoir paraît être une coupe à Trèfle. On pourrait retrouver le partenaire en jouant Pique sous l'As.* » À condition que le déclarant n'ait pas lui-même un doubleton à Trèfle. André Fovet : « *L'adage "entame doubleton, entame couillon" a deux exceptions : quand on est faible et quand on possède l'As d'atout.* » Je suis d'accord. Frédéric Wœhl : « *J'espère prendre un Trèfle, un Pique, une coupe et un Cœur.* »

Martin Daoust résume bien la double chance que donne l'entame à Trèfle : « *Sud a une ouverture minimum, Nord est fort. S'il est fitté (et cherchait le chelem), je joue le tout pour le tout et tente la coupe. S'il était à la recherche de la meilleure manche, je laisse les adversaires se débrouiller.* »

♣9.....100 (17 voix)

♠A..... 80 (8 voix) ♥A..... 40 (3 voix)
♥6..... 70 (7 voix) ♦6..... 20 (1 voix)

Ne terminons pas sans féliciter Alain Dax, seul participant à scorer 500 sur cette série difficile.

.....



SAMEDI 14 JUIN 2003

de 13h30 (samedi) à 1h30 (dimanche)

MARATHON

de

NANCY

renseignements par mél :
marathon@bridge-club.com

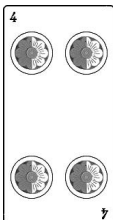


CHERAUD
 MASINI

TOUT

CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VU LU SAVOIR SUR LE BR IDGE ET QUE VOUS N' AVEZ JAMAIS OSÉ DEMANDER.....une petite histoire du bridge

L'épisode précédent s'arrêtait au début du XIX^e siècle, dans une Europe en pleine vogue des jeux de cartes à enchères dérivés de l'hombre espagnol, tels que le quadrille et le boston. Un retour en arrière est nécessaire pour aborder la genèse du whist, jeu qui a eu une influence considérable sur ses contemporains — le boston, par exemple, ne s'appelait-il pas « wischt bostonien » à l'origine — et finira par les supplanter à la fin du XIX^e siècle, avant d'être lui-même évincé par son descendant direct, le bridge.



LE WHIST

La plus ancienne mention connue du jeu se trouve dans un poème de John Taylor, publié en 1621. Orthographiée *whisk*, elle figure dans une énumération, aux côtés d'autres jeux comme *ruffe*, *slam* ou *trump*¹. Mais il faut attendre un demi-siècle pour que les mentions se multiplient et que le mot entre dans les dictionnaires. Par exemple, dans le très sérieux ouvrage de Guy Miege [15], « *a game called whisk* » est défini comme « un certain jeu aux cartes à l'Angloise ».

LES PREMIÈRES RÈGLES

La forme *whist* fait son apparition en 1663, dans une pièce de théâtre de Samuel Butler intitulée *Hudribas*. En 1674, Charles Cotton l'utilise dans son ouvrage de référence, *The compleate gamster* [8], où il définit le jeu comme une variante du *ruff and honours*¹ se pratiquant avec 48 cartes (on enlève les 2), sans talon. On joue à deux contre deux. Chacun reçoit 12 cartes, l'atout

étant déterminé par la retourne de la dernière carte. Les honneurs comptent comme au *ruff and honours* et une levée rapporte 2 points. Le premier camp qui atteint 9 points gagne la partie.

À cette époque, le jeu n'est pas vraiment à la mode. Comme les tricheries sont faciles, et fréquentes, il est même tenu en piètre estime, tout juste bon à être joué dans les tavernes. Il devient pourtant rapidement populaire et, dans les années 1740, il a conquis toute l'Angleterre. La raison doit sans doute en être cherchée dans l'évolution des règles. En particulier, on utilise dorénavant les 52 cartes au complet, pour une levée supplémentaire qui accroît l'intérêt du jeu : le whist a trouvé sa forme classique (voir en bas de page).

ACCORDING TO HOYLE

Malgré sa réputation, la pratique du jeu est approfondie par un groupe de gentlemen qui fréquentent le café Crown, à Londres. Ils en édictent les premiers principes : jouer dans la couleur la plus forte, ne pas forcer le partenaire, tenir compte de la marque... Tout ceci reste cependant confidentiel quand, en 1742, Edmond Hoyle publie, à compte d'auteur, *A short treatise on the game of whist containing the laws of the game, and also some rules whereby a beginner may, with due attention to them, attain to the playing it well*² [13]. Le fascicule rencontre immédiatement le succès et il est réédité dès l'année suivante. La première partie est consacrée à des calculs de probabilités, sujet déjà étudié en 1718 par

RÈGLES DU WHIST CLASSIQUE

Source. Histoire du bridge [11].

Nombre de joueurs. 4 en partenariat, à 2 contre 2.

Les cartes. Un paquet de 52 cartes : l'ordre des cartes est As, Roi, Dame, Valet, 10, 9, etc. As, Roi, Dame et Valet d'atout sont les honneurs.

La donne. Chaque joueur reçoit 13 cartes, la dernière carte, retournée, indiquant la couleur d'atout. Elle revient au donneur, mais reste face en l'air sur la table jusqu'à la fin du premier tour.

Le jeu. Il faut fournir à la couleur, couper si l'on n'en a pas. Une renonce fait perdre 1 point au camp fautif et gagner 2 points à l'autre camp.

La marque. Chaque levée au-delà de six vaut 1 point et la levée impaire 2 points. Trois honneurs dans le même camp valent 2 points, quatre honneurs 4 points. Il faut cumuler 10 points pour gagner. Arrivé à 8 points, un camp peut « appeler les honneurs » : le joueur qui a deux honneurs demande (*Can you?*) le complément à son partenaire. Le chelem fait gagner la partie, même sans atteindre le total requis.

le mathématicien d'origine française Abraham de Moivre [9]. La suite présente des principes et des conseils pour mieux jouer. Hoyle a le grand mérite de montrer que la simplicité du whist cache en fait des trésors de stratégie.

Prenant l'auteur devenu célèbre comme caution, la bonne société s'adonne au jeu sans honte, si bien qu'il devient à la mode et supplante le quadrille³ à la fin des années 1740. Quand le XVIII^e siècle s'achève, il est devenu une véritable institution et se pratique dans tous les grands clubs anglais. Les rééditions améliorées du traité de Hoyle prolifèrent, de nouveaux traités voient le jour, jusqu'à une édition de poche, en 1795, *Hoyle abridged, or short rules for short memories at the game of whist*, par Bob Short⁴.

LE WHIST S'EXPORTE

La renommée de Hoyle faisant, le whist franchit la Manche vers les années 1750 pour se répandre sur le continent. En France, il connaît un engouement tout particulier, qui ne va cesser d'aller croissant. Lord Albermarle, ambassadeur de

Sa Gracieuse Majesté à Paris, l'introduit à la cour de Louis XV, où se misent des sommes considérables. Voltaire est le premier grand écrivain à faire allusion au jeu, dans *L'homme aux quarante écus* (1768) : « *Mes voisins et mes voisines jouent, après dîner, un jeu anglais que j'ai beaucoup de peine à prononcer car on l'appelle whisk.* » (l'orthographe est désuète, « whisk » s'étant généralisé en Grande-Bretagne).

Dans les années 1760, les traductions françaises du traité de Hoyle se multiplient et le jeu finit par être incorporé dans la réédition de 1765 de l'*Académie universelle des jeux* [2]. Le flot de publications sur le sujet est tel que, la même année, un article lui est consacré dans le dernier volume (XVII) de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert.

C'est aux Pays-Bas, en 1790, que paraît la première traduction du traité de Hoyle dans une langue autre que le français. En Allemagne, l'électrice douairière de Saxe, Maria-Antonia Walpurgis, met le jeu au goût du jour à Dresde. Bref, l'engouement gagne l'Europe entière, à l'exception notable de l'Espagne, qui reste fidèle à l'hombre³.

LE SIÈCLE DU WHIST

Avec le XIX^e siècle, le whist, arrivé à maturité, éclipse définitivement le quadrille et l'hombre, qui n'ont pas survécu aux malheurs du temps (mis à part en Espagne, comme nous venons de le dire). Il est préféré au boston³, dont les trop nombreuses variantes dispersent l'attention des joueurs.

Afin d'accélérer le rythme des parties, on limite à 5 au lieu de 10 le nombre de points nécessaires pour remporter un jeu, la partie se jouant en deux jeux gagnants. C'est le *short whist* (petit whist, en français), dont l'idée serait venue à Lord Peterborough, à Bath, au début du XIX^e siècle. Le premier manuel sur la variante, par le Major A, *alias* Charles Barwell Coles, est publié à Londres en 1834 [1], avant d'être maintes fois réédité.

En France, le whist connaît une vogue telle que, dans la première moitié du XIX^e siècle, il y paraît presque deux fois plus de manuels qu'en Angleterre, pourtant patrie du jeu. En plein blocus napoléonien, on voit même fleurir les traductions des traités d'Outre-Manche [19] ! C'est à Caen, en 1819, qu'est imprimé le premier manuel véritablement important [22], qui s'inspire des auteurs consacrés, comme Thomas Matthews, dont



EDMOND HOYLE

Né en 1672 ou 1679, selon les sources, décédé en 1769, Edmond Hoyle est certainement le premier à avoir écrit sur la technique proprement dite d'un jeu de cartes. On ne sait rien de lui avant 1741. Il a sans doute

été avocat, mais fréquentait-il le Café Crown, à Londres (dans Bedford Row), où furent mises au point les premiers principes du whist ? Mystère... Destiné d'abord à l'usage des élèves à qui il enseignait le whist, son célèbre traité de 1742, *A short treatise on the game of whist...* [13], fut réédité treize fois de son vivant et fit l'objet d'innombrables rééditions, traductions et éditions pirates bien après sa mort, continuant même à faire autorité jusque dans les années 1860. Hoyle a également écrit plusieurs autres ouvrages sur des jeux de cartes, comme le piquet ou le quadrille³, mais aussi sur les échecs, voire le cricket et le tennis. Son étude sur le backgammon [14] reste encore très pertinente aujourd'hui. Son traité et ses leçons lui valurent une immense notoriété, qui le fit passer à la postérité comme le père du whist moderne. Son nom en vint même à désigner tout recueil de jeux en anglais [17] et l'expression *according to Hoyle* est devenue d'usage courant pour signifier « selon les règles établies », « conformément à l'usage ».

le célèbre *Advice to the young whist player* ne sera traduit qu'en 1838. À Nancy même, un mystérieux « Membre du Cercle de l'Ancienne Préfecture, correspondant du whist-club de Londres et des principales académies de France et de l'étranger » fait paraître en 1837 un amusant *Petit traité du jeu de whist à l'usage des dames du diocèse de Toul et de Nancy*.

Les Anglais saluent les qualités des joueurs français et traduisent en retour leurs livres, comme ceux du baron de Vautré [10] ou d'Alexandre Deschappelles. Ce dernier est sans conteste la personnalité marquante du whist en France, certainement le plus grand théoricien et l'un des meilleurs joueurs de son temps (voir page 16).

Dans les vingt dernières années du siècle, le whist s'implante solidement aux États-Unis, qui vont lui apporter ses perfectionnements les plus marquants. Les auteurs anglo-saxons donnent au jeu sa meilleure littérature, tels Milton C. Work⁵ [26] ou le prolifique Robert F. Foster [12], même si ceux-ci ne tarderont guère à se convertir

Un premier match en duplicate est joué en privé à Chicago en 1880, puis en club à la Nouvelle-Orléans deux ans plus tard (en Europe, la première confrontation de ce type n'aura lieu qu'en 1888, à Glasgow). Le premier match inter-club se déroule en 1883 (à Philadelphie) et le premier tournoi national en 1890. À la même époque, Edwin C. Howell et John T. Mitchell [16] imaginent les mouvements qui sont encore utilisés de nos jours au bridge et qui ont conservé les noms de leurs inventeurs. On doit aussi au second le principe, amélioré depuis, pour compter les points en tournoi par paires : le dernier score, le plus bas, reçoit 0, l'avant-dernier reçoit 1, etc., puis les points de chacune des paires sont additionnés pour établir le classement. Les premiers étuis spéciaux pour les épreuves en duplicate sont commercialisés en 1891 par la *Duplicate Whist Company*, sous le nom de la ville où est installée la société, Kalamazoo, dans l'état du Michigan.

L'année 1891 est un tournant particulièrement important, puisqu'elle marque l'organisation du



Marqueurs pour compter les points au whist (XIX^e siècle)

① ② Métal, collection Laurent Gimet (<http://whistlg.free.fr/>).

③ Ivoire monté sur un socle en bois, diamètre 4,1 cm.

au bridge qui s'annonce. La presse n'est pas en reste et deux revues spécialisées voient le jour, à Boston et New York. En 1886, Kate Wheelock entame un cycle de conférences sur le jeu, pour lequel elle invente le « Whistograph », ancêtre du Vugraph. En 1891, elle devient le premier enseignant professionnel de whist des USA [25].

Les clubs s'ouvrent à un rythme accéléré sur tout le territoire nord-américain, comme le fameux Whist Club de New York, fondé vers 1893 — qui jouera ultérieurement un rôle prépondérant dans le développement du bridge. Toute cette effervescence aboutit naturellement à l'organisation de compétitions, qui permettent aux joueurs de se rencontrer en dehors du cercle restreint de leurs clubs. Il semble que le premier match en duplicate, où les mêmes cartes sont distribuées à deux groupes de joueurs, ait été disputé à Londres, en 1857, à l'instigation de Cavendish, afin de montrer la supériorité de la technique sur la chance due aux hasards de la donne. Mais ce sont les Américains qui vont en populariser le principe.

premier *Whist Congress*, à Milwaukee, au cours duquel est créé l'*American Whist League*, qui deviendra l'*American Bridge Contract League* en 1929. Mais nous en reparlerons.

LA TECHNIQUE

Le célèbre joueur William Pole, théoricien et historien du whist, distingue trois phases dans l'évolution du jeu [21] : l'ère primitive, avant 1730 (whist à 48 cartes de Cotton), l'ère de Hoyle, de 1730 à 1860, et l'ère philosophique, après 1860. C'est en effet à partir de cette époque que vient la prise en compte du fit entre partenaires dans la manière de mener une partie. Cette « découverte » est en fait bien antérieure à 1860. Le premier exposé peut en être attribué au baron de Vautré qui, dans l'ouvrage déjà cité datant de 1843 [10], enseigne la manière de « jouer avec 26 cartes » (sic) et non avec 13, comme tout le monde. Un ouvrage allemand contemporain [23] propose également, pour la première fois, un « langage des cartes », permettant aux partenaires

LE VOCABULAIRE DU WHIST

Avec le whist s'est formé tout un vocabulaire spécifique, en anglais d'abord, puis en français, que l'on retrouvera dans le bridge [11].

CHELEM. Terme ambivalent, *slam* est d'abord un nom de jeu de cartes (1621), puis il est également utilisé comme terme technique (1660), avec un sens proche de celui de capot. En France, les traducteurs lui ont longtemps préféré le terme français *volte* ou *vole*. L'orthographe *schelem* apparaît vers 1767 et devient *chelem* dans l'*Almanach des jeux* de 1783 [3]. Cette dernière forme ne s'imposera qu'au XX^e siècle, après moult fluctuations.

HONNEURS. En anglais, le mot paraît lié au *ruff and honours*¹. Il est longuement décrit dans le chapitre consacré à ce jeu dans *The compleat gamster* [8], avec le sens encore utilisé aujourd'hui. Ce sens ne devait pas être inconnu en français, car on le retrouve au milieu du XVII^e siècle dans la plus ancienne règle de tarot imprimée, avant 1655. Au XVIII^e siècle, le mot est passé dans la langue du whist, qui en a renforcé l'acception.

PARTENAIRE. Le mot anglais *partner* signifie associé, compagnon. Il est employé une des premières fois dans le sens que nous lui connaissons aujourd'hui dans *The compleat gamster* [8]. Arrivé en France avec le whist, il est d'abord traduit par *associé* ou *ami*. Il est conservé avec son orthographe anglaise dans une traduction du traité de Hoyle, *Le jeu de Whist de M. Hoyle*, parue en 1763 à Londres et Paris, et dont l'auteur vivait... en Angleterre ! L'orthographe *partenaire* apparaît en 1767.

ROBRE (ou ROB). Le terme anglais *rubber* est initialement utilisé dans les parties de boules, à la fin du XVI^e siècle, pour désigner une manche qui se joue en trois jeux. Mais il n'arrive que tardivement dans le vocabulaire du whist : Cotton [8], pas plus que Hoyle, ne l'emploie. L'une des premières mentions figure dans le célèbre roman de Henry Fielding, *Tom Jones* (1744). En France, il apparaît d'abord dans *Le jeu de whist de M. Hoyle*, paru en 1763 (voir la rubrique *partenaire*) : « la partie ou le rober est gagné par celui qui a le plus tôt deux jeux. » Si le terme est aujourd'hui désuet en français, la forme anglaise originale est encore utilisée dans l'expression désignant la partie libre, *rubber bridge*.

WHIST. En 1674, Charles Cotton [8] explique que *whist* est une allusion au mutisme observé par les joueurs pendant le jeu, assimilant le terme à une interjection demandant le silence, comme *chut*. Cavendish, historien du jeu, abonde dans ce sens : pour lui, *whisk* et *whist* sont tirés d'onomatopées comme *whisper* (chuchotement), *whistle* (sifflet), *wheeze* (respiration sonore), *hush* ou *hist* (chut, silence). Si ces explications ont été adoptées par la majorité, le *Oxford English dictionary* [18] y voit plutôt une allusion à *whisk*, balai de brindilles, fouet, et au verbe *to whisk*, balayer, épousseter, en référence au geste rapide des joueurs qui, en quelque sorte, balayaient les cartes pour les ramasser à chaque levée. Cette étymologie est d'ailleurs précisément celle des jeux italiens *scopa*, balai en italien, et *scopone* (*scientifico*), où un joueur marque un point lorsqu'il peut balayer / ramasser toutes les cartes étalées sur la table.

de communiquer grâce à un système de signalisation.

Les Anglais font le reste et l'école britannique triomphe dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Publié à compte d'auteur en 1862, le célèbre *The laws and principles of whist* [7], de Cavendish (pseudonyme de Henry Jones), devient *Cavendish on whist* au fur et à mesure de ses vingt quatre rééditions échelonnées jusqu'à la fin du siècle. En 1864 paraît *The laws of short whist* de John L. Baldwin et James Clay [6], ce dernier étant considéré comme l'un des plus grands experts de l'époque. William Pole publie en 1870 *The theory of the modern scientific game of whist* [20], qui est tout aussi réédité que l'ouvrage de Cavendish, bien qu'il ne soit au départ qu'une version améliorée de l'ouvrage du Major A [1]. À Londres, Cavendish et Clay règnent sur le Portland Club, créé en 1824, où se font et se défont les règles du whist. C'est l'ouvrage d'Ed-

ward A. Carlyon, *The laws and practice of whist* [5] qui y tient lieu de code officiel du jeu.

Avec une telle accumulation de traités, le jeu de la carte au whist a été ausculté dans ses moindres détails. Ainsi, le coup de Bath — le déclarant duque l'entame du Roi avec As-Valet en main pour couper les communications entre les flancs, voire gagner une levée si l'entameur rejoue la même couleur — est découvert dès la fin du XVIII^e siècle, dans la station thermale britannique qui lui donne son nom. En 1834, Lord Henry William Bentinck invente l'écho (*high-low signal* ou *blue peter*⁶ en anglais) pour indiquer un doubleton et le désir de couper, probablement le premier signal défensif inventé dans les jeux de la famille du whist. La règle des 11 est simultanément imaginée par Robert F. Foster et E.M.F. Benecke au début des années 1890. L'im-passe a été étudiée par Deschappelles et Cavendish, la signalisation par Vautré, Cœckelberghe-

Dützele et Clay, l'entame par Cavendish et Foster... Squeezes, coups en passant et autres fins de coup, aucun compartiment du jeu de la carte n'a été négligé et le jeu de la carte au bridge en est largement redevable. Même les aphorismes techniques utilisés par les bridgeurs d'aujourd'hui, comme « petit en second, gros en troisième », étaient déjà bien connus des joueurs de whist.

LE MORT

Négligées par les auteurs anglais, les variantes du jeu ont passionné les Français et se sont multipliées : la favorite (avec une couleur favorite, comme au médiateur³), le whist chinois (où deux joueurs exposent partiellement leur jeu), le whist à la couleur, ou whist belge, ou encore whist de Gand (qui combine le whist et le boston), le solo whist (où l'un des joueurs est opposé aux trois autres), le cayenne (où l'on utilise deux jeux de 52 cartes), etc.

Mais la plus intéressante pour nous bridgeurs est la variante à trois, nommée *mort* ou *homme de bois*, où l'on étale sur la table le jeu d'un quatrième joueur virtuel. Deschappelles est sans doute le premier à en exposer les règles en 1839 (voir page suivante), mais le principe n'était pas tout à fait une nouveauté, car le sens de joueur mis hors de la partie est attesté dans l'*Encyclopédie* de 1765. Dès 1736, Jonathan Swift avait imaginé de substituer un « *dummy* »⁷ au quadrille. Quelques ouvrages anglais reprennent le principe vers 1820 et il semble que la pratique du whist à trois se soit développée en France sous la Monarchie de Juillet (1830–1848). En tout cas, le terme « *mort* » apparaît avec le sens que nous lui connaissons aujourd'hui dans le *Dictionnaire national* des frères Bescherelle en 1845, puis dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré dans les années 1860.

LE WHIST AUJOURD'HUI

Contrairement à la plupart des jeux présentés dans les épisodes précédents, le whist, ou plutôt ses variantes sont encore amplement pratiquées aujourd'hui. Le site internet de John McLeod (<http://www.pagat.com/whist/whist.html>) donne les règles de certaines d'entre elles.

Le bid whist [4] est notamment très populaire chez les noirs américains : il se joue avec 52 cartes, plus 2 jokers et un chien (*kitty* en anglais) — comme au tarot — de 4 ou 6 cartes. On peut choisir l'ordre des cartes, normal ou inverse. Le contrat est déterminé au cours d'une phase ini-

Marqueur pour indiquer la couleur d'atout au whist. Pied en bronze, globe en cuivre, bande médiane en celluloïd avec les enseignes en couleurs. Hauteur 7,6 cm, diamètre du globe 4 cm. Fabrication anglaise, probablement dans les années 1930.



tiale d'enchères, qui commencent au palier de 3, pour 9 levées. À l'atout, les jokers et l'As sont toujours les cartes les plus fortes. Il existe de nombreux clubs partout aux USA, qui organisent des tournois et des championnats, souvent avec une dotation conséquente⁸.

Plus généralement, le whist moderne semble plutôt une activité associative, essentiellement pratiquée par les anglo-saxons. Associations de quartier, associations étudiantes, clubs sportifs et autres comités de charité organisent régulièrement des tournois, appelés *whist drives* en anglais. Au Canada, le whist militaire est particulièrement apprécié : chaque table est pourvue d'un bloc de bois où sont enfichées des chevilles de couleur. Lorsqu'une paire Est-Ouest gagne une partie ou fait chuter ses adversaires, elle quitte la table avec une cheville. Le classement est déterminé en comptant les chevilles détenues par chaque paire au final. Les Anglais ont une préférence pour le nomination whist, où chacun joue pour soi : il faut totaliser le maximum de points en dix tours, chaque joueur recevant 10 cartes au premier tour, 9 au second, etc. À chaque tour, le premier joueur à demander le plus de levées fixe l'atout. On marque autant de points que de levées faites effectivement, avec un bonus de 10 points pour la réalisation exacte du contrat.

Quant aux Français, après avoir été parmi les plus fervents passionnés du jeu au XIX^e siècle, ils semblent en avoir perdu l'attrait au profit du bridge. On joue toutefois encore régulièrement dans les associations de nos voisins belges...



1. Voir N@NCY TEX@S 32.
2. Petit traité sur le jeu de whist contenant les lois du jeu, ainsi que quelques règles grâce auxquelles, s'il les suit attentivement, un débutant est en mesure de bien jouer.
3. Voir N@NCY TEX@S 33.
4. Hoyle abrégé, ou règles courtes pour mémoires courtes au jeu de whist, par Bob « Court » !
5. On lui doit notamment le compte des points permettant d'évaluer une main, toujours en vigueur au bridge.
6. Terme maritime : pavillon hissé par un bateau au mouillage pour indiquer qu'il va quitter le port.
7. Le mort, en anglais. Initialement, le mot désigne un objet factice, ou un homme de paille.
8. Voir <http://sharksinc.com/>.

DESCHAPELLES

Alexandre Louis Honoré Lebreton Deschapelles (1780–1847), également connu sous le nom de Guillaume Le Breton de son vivant, est un personnage si extraordinaire qu'il mérite que l'on s'attarde sur sa biographie. Personnage de grande taille, à l'allure hautaine, hâbleur et fort en gueule, il excella dans tout ce qu'il entreprit. Champion à toutes sortes de jeux, billard (bien qu'il fut manchot !), échecs, dames, trictrac (ancêtre du backgammon), whist, il se lança par ailleurs dans la culture du potiron (sur un terrain du Faubourg du Temple, à Paris) et récolta... plusieurs prix pour la qualité de sa production !

Formé à l'École de Brienne, où Bonaparte fit ses classes, il s'engage dans les troupes républicaines et, lors d'un accrochage avec les Prussiens à Ettlingen, en 1796, il reçoit plusieurs coups de sabre. Un lui laissera une cicatrice en travers de la figure, du sourcil au menton, un autre lui tranche la main droite. Bien que laissé pour mort sur le champ de bataille, il réussit à rentrer à Paris, où il gagne la protection de Fouché et un poste dans l'armée, ce qui lui vaut de participer aux campagnes napoléoniennes. Ces péripéties ont d'ailleurs inspiré à Balzac la figure du colonel Chabert, héros de son roman homonyme.

Deschapelles traverse l'Empire et la Restauration sans encombre, en se forgeant une réputation aux échecs. Il aurait même donné des leçons au Maréchal Blücher pour une somme rondelette, vengeance ainsi l'honneur national ! Les maîtres français régnaient alors sur les échecs. Deschapelles prend la succession du premier d'entre eux, Philidor (François-André Danican, 1726–1795) et domine la scène internationale entre 1810 et 1820. Comme son prédécesseur, il fréquente le Café de la Régence, véritable pépinière de champions, où il forme Louis Charles Mahé de La Bourdonnais (1797–1840), qui sera virtuellement sacré champion du monde en 1834, et Pierre-Charles Fournier de Saint-Amand (1800–1872). Deschapelles prétend avoir appris le jeu en quatre jours, sans en avoir jamais étudié la théorie, une perte de temps selon lui. Sûr de sa force, il n'accepte de jouer qu'en rendant l'avantage d'au moins un pion à ses opposants. Même s'il affronte souvent des adversaires moins forts que lui, il n'en est pas moins considéré par certains comme le meilleur joueur du temps [24]. Il perd de sa superbe quand il commence à perdre régulièrement contre La Bourdonnais et finit par abandonner le jeu, vers 1824. Il n'y reviendra que très brièvement, en 1836. Sans avoir joué dans l'intervalle ni s'être spécialement préparé, selon la légende, il bat La Bourdonnais et Saint-Amand. Il ne rejouera plus jamais ensuite.



Il se met alors au whist, avec la même réussite qu'aux échecs, et acquiert très vite une réputation dans toute l'Europe. Le champion anglais James Clay lui-même le tient pour le joueur le plus talentueux que le monde ait connu. Deschapelles envisage de publier sur le jeu une somme monumentale. En 1839, il fait paraître *Traité du whiste. II^e partie : la législation*, composé en fait de chapitres épars, dans lequel il se montre grand théoricien. L'ouvrage provoque l'admiration des experts anglais et il est aussitôt traduit. Mais seul un court fragment du quatorzième chapitre sera ensuite publié, en 1842, *L'ingénu, ou whist à trois*, sur la variante très prisée des Français, plus connue sous le nom de mort, dont Deschapelles est vraisemblablement le premier à exposer les règles. Il n'achèvera jamais son grand œuvre...

Deschapelles avait des idées précises en matière de terminologie et se voulait le gardien de la langue française : il imposa *partenaire* pour l'anglais *partner*, lança *impasse* pour *finesse*. Il n'aimait guère *mort*, *muet*, *aveugle* ou *homme de paille* pour *dummy* et préférerait *ingénu*. Il essaya aussi d'imposer un « e » final à *whiste*, mais sans succès.

Même en politique, il ne fit rien comme tout le monde. La révolution de 1830 avait chassé Charles X, mais celui-ci avait été remplacé par un autre roi, Louis-Philippe. Ayant imprudemment accepté la tête d'une sorte de société secrète républicaine baptisée *Les Gaulois*, Deschapelles se trouva mêlé à un complot. Une insurrection éclata les 5 et 6 juin 1832, lors des obsèques du général Lamarque, également républicain, mais échoua lamentablement. Si elle avait réussi, Deschapelles serait devenu dictateur ! Il fut gardé en prison au secret pendant quelques mois, puis acquitté lors de son procès, aucune charge n'ayant pu être retenue contre lui...

LE COUP DE DESCHAPELLES

Deschapelles a laissé au whist et au bridge le coup qui porte son nom. Celui-ci consiste à créer une rentrée en main au partenaire qui a une ou plusieurs levées à encaisser, en jouant dans une courte de l'adversaire, typiquement un As second :

♠ 9 6 4		♠ A R			
♥ D 4 2		♥ 7 6 5 3			
♦ A V		♦ D 6 3 2			
♣ A D V 8 5		♣ R 7 6			
♠ D 10 8 5 3	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: auto;"> <tr><td style="text-align: center;">N</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O E</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ V 7 2
N					
O E					
S					
♥ 9 8		♥ A R V 10			
♦ R 5 4		♦ 10 9 8 7			
♣ 4 3 2		♣ 10 9			

Sud joue 3SA sur entame à Pique. Est tire l'As et le Roi puis, pensant trouver le Roi de Carreau en face, retourne la Dame de la couleur : si le déclarant duque, un petit Carreau fera sauter l'As, ouvrant la communication entre les flancs lorsqu'Est reprendra la main au Roi de Trèfle. S'il prend tout de suite, le résultat est le même. Évidemment, il ne faut pas se tromper. Si le Roi du partenaire est à Cœur...

Il existe une variante, dans laquelle le déclarant peut duquer son arrêt, mais au prix d'une rupture de tempo vitale :

<p>♠ V 10 3 ♥ A D 6 4 ♦ R 8 7 ♣ R 10 2</p>	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 60px; height: 60px; margin: auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		<p>♠ A 8 ♥ 5 2 ♦ A V 3 2 ♣ A V 6 4 3</p>	<p>♠ R 9 ♥ R V 10 ♦ 10 9 6 5 4 ♣ 9 8 7</p>
	N											
O		E										
	S											

Sud joue plus modestement 1SA cette fois. Ouest entame un petit Pique pour l'As de son partenaire, qui continue la couleur. En main au Roi, le déclarant joue le 10 de Carreau, pour la Dame, le Roi et l'As. Est présente maintenant le Valet de Trèfle, puisque la seule rentrée possible d'Ouest est la Dame de Trèfle. Si le déclarant duque, Est poursuit de l'As et d'un petit, et réalisera quatre Trèfles, deux Carreaux et un Pique. S'il ne duque pas, les flancs communiquent...

RÉFÉRENCES

- [1] *Short whist: Its rise, progress and laws, by Major A; To which are added precepts for Tyros, by Mrs. B.* Londres, 1839.
- [2] *Académie universelle des jeux, contenant les règles des jeux de cartes permis, du trictrac, des échecs, de la paulme, du mail, du billard, et autres; avec des instructions faciles pour apprendre à les bien jouer.* Théodore Le-gras, Paris, 1718.
- [3] *Almanach des jeux, ou Académie portative, contenant les règles du reversis, du wischt, du tressette, du piquet et du trictrac. Nouvelle édition, augmentée des jeux du maryland et du wischt bostonien.* Fournier, Paris, 1783.
- [4] Joseph D. Andrews. *The complete win at whist.* Bonus Books, Chicago, 2000 (ISBN 1566251524).
- [5] Caelebs (alias Edward Augustus Carlyon). *The laws and practice of whist, as played at the Portland club*, 2nd edition. R. Hardwicke, Londres, 1856.
- [6] *The laws of short whist, edited by John L. Baldwin, and A treatise on the game, by James Clay.* Harrison, Londres, 1864.
- [7] Cavendish (alias Henry Jones). *The principles of whist stated and explained, and its practice illustrated on an original system, by means of hands played completely through.* Bancks Brothers, Londres, 1862.
- [8] Charles Cotton. *The compleate gamster.* Henry Brome, Londres, 1674. Réédition: Imprint Society Barre,

Massachusetts, 1970 (ISBN 0876360088).

- [9] Abraham de Moivre. *The doctrine of chances.* Londres, 1718. Réédition: in *History of Actuarial Science*, volume 3, Pickering & Chatto Publishers, Londres, 1995.
- [10] Général Baron Victor de Vautré. *Génie du whist: méconnu jusqu'à présent, quoique joué avec une espèce de fureur par toute l'Europe, avec ses explications et des maximes certaines pour gagner.* Ledoyen, Paris, 1843.
- [11] Thierry Depaulis. *Histoire du bridge.* Éditions Bornemann, 1977.
- [12] Robert Frederick Foster. *Foster's whist manual: A complete system of instruction in the game.* Mudie & Sons, Londres, 1890.
- [13] Edmond Hoyle. *A short treatise on the game of whist containing the laws of the game, and also some rules whereby a beginner may, with due attention to them, attain to the playing it well.* Francis Cogan, Londres, 1743.
- [14] Edmond Hoyle. *A short treatise on the game of backgammon.* Francis Cogan, Londres, 1743.
- [15] Guy Miege. *A new dictionary French and English, with another English and French.* Thomas Basset, Londres, 1677.
- [16] John T. Mitchell. *Duplicate whist. Its rules and methods of play being a full description of the new and scientific game which equalizes the strength of opposing hands, thus reducing the element of luck to a minimum with appendix of laws, leads and inferences of the modern game.* McClurg, Chicago, 1891.
- [17] Albert L. Morehead, Richard L. Frey, Geoffrey Mott-Smith. *The new complete Hoyle: The authoritative guide to the official rules of all popular games of skill and chance. Completely revised, updated and expanded.* Doubleday, New York, 1991 (ISBN 0385249624).
- [18] *Oxford English dictionary.* Oxford University Press, Oxford, 1989.
- [19] Charles Pigott, écuyer. *Règles du jeu de whist ou Nouveau Hoyle.* Imprimerie de l'Institution Impériale des Sourds-Muets de Naissance, Paris, 1810. Traduction de *Pigott's New Hoyle*, par Charles Pigott (James Ridgway, Londres, 1794).
- [20] William Pole. *The theory of the modern scientific game of whist.* Longmans and Co., Londres, 1870.
- [21] William Pole. *The evolution of whist: A study of the progressive changes which the game has passed through from its origin to the present time.* Longmans, Green & Co., Londres, 1895.
- [22] *Le jeu de whist: traité élémentaire des lois, règles, maximes et calculs de ce jeu, appuyés d'exemples tirés des meilleures autorités tant de la vieille que de la nouvelle école depuis Hoyle et Matthews; suivi d'observations sur le petit-whist, traduit de l'anglais et rédigé de nouveau à l'usage des sociétés françaises par un Amateur Anglais (alias John Spencer Smith).* P. Chalopin, Caen, 1819.
- [23] Chevalier Ludwig von Cœckelberghe-Dützele. *Das rationelle Whist, oder das Whistspiel mit allen seinen Abarten.* Vienne, 1843.
- [24] George Walker. *Chess & chess-players: Consisting of original stories and skectches.* Charles J. Skeet, Publisher, Londres, 1850.
- [25] Kate Wheelock. *Whist rules.* Ketterlinus Lithographic Manufacturing Co., Philadelphie, 1896.
- [26] Milton Cooper Work. *Whist of today. In two parts. Part 1—For the beginner. Part 2—For the advanced player.* Dreka, Philadelphie, 1895.




L'OGRE ECHAPPE AU BATON MAIS PAY A LA CAROTTE

En Lorraine, le premier week-end de l'année est traditionnellement consacré à la finale du Paires Excellence. Les 4 et 5 janvier derniers, les meilleurs joueurs — ou disons plutôt les mieux classés — du Club des Griffons et du Club des Nains de Jardin se sont donc affrontés en trois séances de trente donnes. Comme le club des Griffons était momentanément fermé pour cause de travaux, la compétition s'est déroulé dans les locaux du BCNJ, sous la houlette de David "Thompson" le Débonnaire, notre arbitre préféré.

La dernière séance à peine terminée, le bar était pris d'assaut et, quel que soit le groupe dont on s'approchait, il n'y était question que d'une seule et même donne, où la plupart des Sud avaient joué 4♥, avec des fortunes très diverses :



♠ A 10 7 4	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ 8 5 2
N					
O E					
S					
♥ R 9 3 2	♥ 5				
♦ 6 5 4 3	♦ R V 10 9 7 2				
♣ R	♣ V 6 3				

♠ R D	♠ A V
♥ A D V 10 7	♥ A V
♦ A	♦ -
♣ A 10 9 5 2	♣ 10 (9)



Karapet avait réussi à attirer l'attention d'une dizaine d'âmes charitables et leur narrait son indéfectible poisse, avec la résignation propre aux Djoulikian. À sa table, les enchères avaient pris la tournure suivante :

	E	S	O	N
	Charlie le Chimpanzé	Karapet	Thimothée le Toucan	Papa le Grec
	3♦	×	4♦	-
	-	4♥	×	×
	-	-	-	×

Une séquence tout ce qu'il y avait de classique, Karapet se contentant de 4♥ quand Papa lui-même n'avait pu commettre la moindre enchère. Le surcontre de ce dernier n'était nullement le signe d'une confiance excessive en son parte-


naire. Ce n'était qu'une pure routine destinée à effrayer les flancs, qui, statistiquement, ne pouvait être que rémunératrice.



Le Toucan entama du 6 de Carreau. Après l'As de Carreau, Karapet, qui craignait une répartition abominable des atouts, entreprit d'affranchir ses Trèfles : As de Trèfle, gobant le Roi au passage, Trèfle pour la Dame, tandis que Timothée abandonnait un Pique, puis Trèfle pour la Valet du Chimpanzé, Timothée écartant un second Pique. Charlie tenta d'encaisser le Roi de Carreau qui, à son grand désappointement, fut coupé du 7 de Cœur. Karapet rejeta rapidement une sournoise Dame de Pique, mais le Toucan prit de l'As et sortit de sa main avec son dernier Pique, le 10. Comme il faudrait bien un jour s'attaquer aux atouts, Karapet présenta la Dame de Cœur que le Toucan, méfiant, duqua. Le 10 de Cœur suivit, et notre ami Timothée se précipita cette fois sur son Roi pour rejouer... Carreau :

♠ -	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ 8
N					
O E					
S					
♥ 9 3	♥ -				
♦ 5 (4)	♦ V 10 (7)				
♣ -	♣ -				

♠ -	♠ A V
♥ A V	♥ -
♦ -	♦ -
♣ 10 (9)	♣ -




Karapet coupa du mort, mais il n'avait plus aucun moyen de rejoindre sa main et dut encore concéder un atout à l'oiseau de malheur.

« - Voyez-vous, disait le pauvre Karapet, pour battre ce contrat, que j'ai joué avec élégance et adresse, il a fallu que Timothée se surpasse. Et c'est bien sûr tombé sur moi !... »

Tout le monde s'accorda pour reconnaître que sa ligne de jeu était très pertinente, mais qu'il ne pouvait que s'incliner contre un tel flanc. Il ressortait des différentes discussions que 4♥ était infaisable, quand le Lapin Lamentable fit son entrée au Club. Il revenait d'une tournée d'inspection des plantations de carottes dont il était depuis peu actionnaire et dont l'ensoleillement exceptionnel compensait la localisation australe. Il avait d'ailleurs rapporté une pleine brouette



d'échantillons, pour le plaisir d'en déguster quelques-uns en compagnie de ses amis retrouvés, mais aussi pour soumettre la qualité de la production à l'admiration générale.

..... 

L'Ogre, qui avait été curieusement fort discret jusque là, accueillit le Lapin à bras ouverts — vous pensez bien que son absence prolongée représentait pour lui un très substantiel manque à gagner — et alla jusqu'à lui offrir un double Sherry. Il s'adressa ensuite à l'assemblée en ces termes :

« – Chers amis, en guise de bienvenue, et pour être certain que cet étrange contrat de 4♥ est vraiment ingagnable, je vous propose de faire jouer la donne à notre ami le Lapin. »

Tout le monde s'esclaffa, mais l'hilarité se transforma en stupeur quand l'Ogre paria que le Lapin gagnerait en ne voyant que les deux jeux de son camp. Les paris allèrent aussitôt bon train et on força le Lapin à s'asseoir à une table préparée entre-temps pour le défi. Le premier à prendre les rênes du flanc fut Karapet, qui se targuait d'être le mieux placé pour battre le contrat.

Saisissant une carotte afin de se donner une contenance, le Lapin prit l'entame à Carreau de l'As, avant de se retirer dans ce qui parut être une longue réflexion...   En fait, il se sentait une fois de plus humilié par cet Ogre ventripotent et se demandait comment il pourrait bien s'y prendre pour chuter ce coup qui lui semblait en béton armé, sans que ce soit par trop voyant. L'idée que l'Ogre, non content de se payer sa tête, puisse s'enrichir lui était insupportable.



Ayant apparemment fait le tour de la question, il engloutit une moitié de son légume d'un coup de dents rageur et joua le Roi de Pique, à l'encontre des plus élémentaires règles auxquelles se doit tout déclarant respectable : « tirer les atouts », et « affranchir sa couleur secondaire ». Karapet prit de l'As en Ouest et retourna Carreau. Le Lapin coupa, se débarrassant avec joie d'un atout, et produisit la Dame de Cœur, permettant à un éventuel Roi sec de remporter la levée. Karapet prit en Ouest et rejeta atout. Contrarié d'avoir raté sa manœuvre à Cœur, le Lapin fit une seconde tentative à Trèfle, jouant le 2 sous l'As. En main avec le Roi en Ouest, Karapet, consterné, dut se résoudre à rendre les armes, au grand dam de son adversaire.



	♠ V 9 6										
	♥ 8										
	♦ –										
	♣ D 8 7 (4)										
♠ 10 7 4	<table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ 8 5
	N										
O		E									
	S										
♥ 9 3		♥ –									
♦ 6 5		♦ V 10 7									
♣ (R)		♣ V 6 (3)									
	♠ D										
	♥ A V										
	♦ –										
	♣ A 10 9 5 (2)										



« – Bravo mon cher ami, dit l'Ogre au Lapin qui faisait triste mine. Seul un déclarant aussi avisé que vous pouvait s'en sortir. »

Et il expliqua que tout autre maniement des Trèfles aurait permis à Ouest de jeter deux Carreaux. Une fois Est en main avec le Valet de Trèfle, il aurait alors suffi de rejouer Carreau pour assassiner le déclarant.

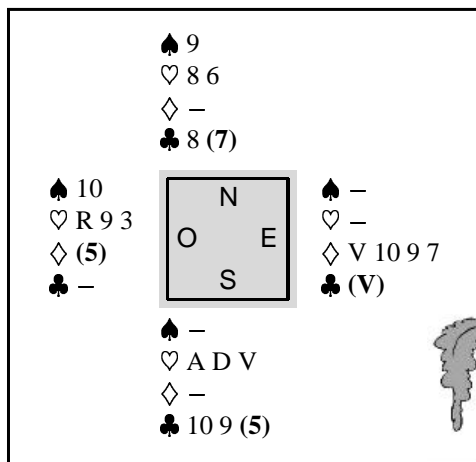
Papa, que le triomphe de Lapin venait de soulager d'une coquette somme, exigea que l'on fasse de nouveaux paris et prit la place de Karapet, non sans avoir ironisé longuement sur la ridicule ligne de jeu de ce benêt de Lapin et sur la défense suicidaire de l'Arménien. Après avoir effectué un nouveau prélèvement dans son stock de friandises, le Lapin, au carton pour la seconde fois, encaissa l'As de Carreau. Mordillant distraitement le bout de sa carotte, il hésitait sur la façon dont il devait poursuivre le coup, car il lui était tout aussi désagréable de voir Papa gagner. Il décida finalement de s'en remettre au destin et déposa le Roi de Pique sur la table. Papa prit avec l'As en Ouest et, rayonnant, rejeta lui aussi Carreau. Le Lapin coupa avec le 7 d'atout et, toujours pas plus avancé, présenta le 10 de Cœur, ce qui amusa beaucoup Papa :

« Cher ami, jouez tranquillement et sans malice, car je connais les quatre jeux. Tenez, gardez le donc, votre atout ! »

Histoire de vérifier que le Roi de Trèfle était vraiment sec, le Lapin encaissa alors l'As de Trèfle et, constatant la chute du Roi, n'en détesta l'Ogre qu'encore plus. Pourquoi se moquait-il de lui ainsi ? Même avec autant de jeu et un placement aussi favorable des cartes, le Chimpanzé s'en sortirait avec une ou deux de chute. Bien décidé à se saborder et rongant furieusement ce qui restait de son amuse-gueule, il joua la Dame de Pique — allez, ouste, la reprise de main —,



puis Trèfle pour la Dame, sur laquelle Papa hésita avant de lâcher un Carreau. Il tira ensuite le Valet de Pique, espérant bien que quelqu'un couperait. Peine perdue. Rien n'y faisait, il ne parvenait pas à donner des levées. Dépité, il joua Trèfle :



Papa écarta un Carreau en Ouest, prit la main en Est avec le Valet et rejoua sereinement Carreau, mais blêmit quand le Lapin, bien décidé à chuter, se raccourcit volontairement en coupant du Valet de Cœur. Après moult tergiversations, le Grec surcoupa du Roi et rejoua Pique dans la foulée.

« - Mais... une seconde, je n'ai pas encore joué du mort ! protesta le Lapin. »



Puis, par pure superstition, il écarta le 9 de la poisse. Dégoûté par tant d'infortune, Papa abandonna à son tour en maugréant. On n'entendait plus que le rire gras de l'Ogre qui comptait les billets avec délectation. Comme personne ne voulut parier davantage, celui-ci proposa alors :

« - Je remets tout ce que j'ai gagné en jeu et je fais le flanc moi-même, puisque vous en êtes tous incapables. Si je perds, je promets, en plus, de manger tout crue cette pleine brouettée de racines qui encombre l'entrée ! Qui veut être déclarant ? - Moi ! s'écria le Lapin, qui avait retrouvé toute sa hargne à la pensée de pouvoir enfin réaliser son rêve, ridiculiser l'Ogre. »

Ainsi fut fait, non sans que le Lapin se soit pourvu d'une provision suffisante de légumes pour se donner du courage. Le jeu débuta par un coup de théâtre qui arracha des « oh ! » d'étonnement à la foule des kibbitz. Après l'As de Carreau, le Lapin joua le Dame de Pique... respectée par l'Ogre. Cette manœuvre inattendue perturba fortement notre ami rongeur, qui rejoua une carte inédite pour faire bonne mesure, le Valet de Cœur... respecté lui aussi !



De plus en plus intrigué, le Lapin, qui pensait maintenant aux surlevées, entreprit de s'attaquer aux Trèfles, ainsi qu'à un nouvel échantillon du produit de ses plantations. L'As de Trèfle fut suivi d'un petit Trèfle, sur lequel l'Ogre écarta un Pique en Ouest. Au mort avec la Dame, le Lapin eut besoin de faire le point, ce qui, en clair, signifiait qu'il voulait compter ses levées. Pendant qu'il réalisait qu'il en avait déjà encaissé cinq sans en concéder une seule, l'Ogre expliquait en chuchotant, sur le ton docte de l'expert infallible :

« - Voyez-vous, les carottes sont cuites pour notre ami, si vous me permettez l'expression ! Jouer atout serait suicidaire. S'il joue Trèfle, je prends avec le Valet en Est, j'encaisse mon As de Pique en Ouest et je sors à Carreau, ce qui a pour effet de l'enfermer en main : je ferai deux atouts. S'il joue Pique, j'encaisse l'As et je retourne encore Carreau : il se fera sauvagement uppercuté par un troisième tour de Pique quand j'encaisserai le Valet de Trèfle en Est. »



Mais le Lapin prit tout le monde au dépourvu en jouant la Dame de Carreau : puisque personne ne voulait jouer la couleur, ça devait être bon pour lui. Pour faire bonne mesure, il coupa en agitant sa Dame de Cœur, s'exclamant sur un ton provocateur :

« - Bataille de Dames ! - Allons, allons, mon ami, ceci est un pari sérieux. Ne faites pas n'importe quoi ! Vous pouvez reprendre cette levée. Je vous en prie... proposa l'Ogre d'une voix onctueuse. »

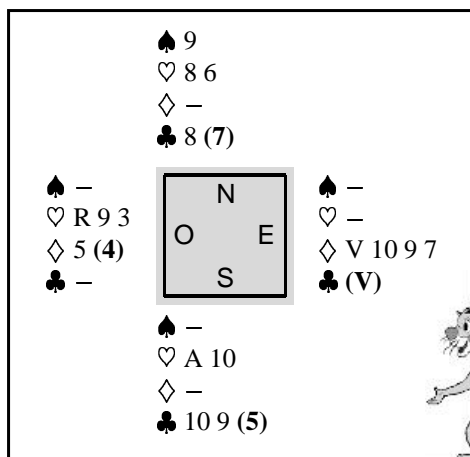


Le Lapin, qui connaissait bien cette musique, sut à cet instant qu'il était sur la bonne voie. Déclinant dédaigneusement l'offre, il joua le Roi de Pique sur lequel il fournit le Valet du mort, annonçant bravement :

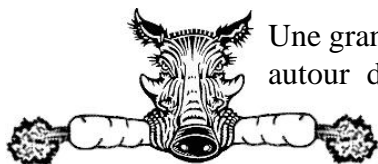
« - Bataille de Chevaliers à Pique ! - Mais arrêtez donc ! éructa l'Ogre, qui suait maintenant à grosses gouttes. »

Les mimiques et les bruits de mastication du Lapin s'empiffrant de ses carottes l'agaçaient prodigieusement et l'empêchaient de se concentrer. Il prit rageusement avec l'As de Pique en Ouest et repartit du 10. Après avoir coupé du 7 de Cœur, le Lapin joua alors Trèfle. L'Ogre se résigna à défausser un Carreau en Ouest et, en main au Va-

let de Trèfle en Est, il dut rejouer la seule couleur qui y restait, Carreau :



Le Lapin défaussa un Trèfle de sa main, coupa au mort et, engouffrant d'un coup le trognon et les fanes de son ultime friandise, ressortit à Trèfle. L'Ogre, complètement anéanti, dut couper, avant de se jeter dans la fourchette A 10 de Cœur du déclarant, marmonnant des paroles inintelligibles...



Une grande serviette blanche autour du cou, l'Ogre mâchouillait à contre-tre-cœur les carottes que lui présentaient Karapet et Papa, qui avaient tenu à prendre leur revanche. Chaque bouchée avalée lui coûtait une grimace et affermissait sa résolution de bâtir un plan pour faire chuter le cours mondial de la carotte et ruiner ainsi ce maudit Lapin. Ce dernier, quant à lui, était aux anges. Avec la somme qu'il venait de gagner à l'Ogre, il pourrait se lancer dans la culture de la carotte à une échelle jamais vue. Et il espérait bien que l'Ogre deviendrait un de ses clients, maintenant qu'il avait pu apprécier la qualité de sa production...



Cette donne a réellement été jouée au cours de la troisième séance du Paires Excellence avec, comme il est dit initialement, des fortunes très diverses pour les déclarants à 4♥, voire 5♥. Voici les treize paires qui ont gagné le droit de participer à la finale de Ligue, à Dijon, les 1^{er} et 2 février.

	total %	moyenne
1 M ^{mes} F. Garnier - F. Marchal	169,82	56,61
2 C. Baptiste - M. Stricker	167,51	55,84
3 J.-L. Buron - H. Hepner	164,25	54,75
4 M ^{me} M.-R. Streicher - L. Piraud	163,42	54,47
5 V. Pavan - D. Pépin	162,54	54,18
6 M. Balland - A. Cocco	162,40	54,13
7 M ^{me} A. Dohet - M. Roques	160,03	53,34
8 M ^{me} C. Chansel - P.-A. Guardiolle	159,76	53,25
9 L. François - O. Monge	159,38	53,13
10 P. Buchou - F. Langlais	158,87	52,96
11 E. Challand - F. Mochel	158,62	52,87
12 J.-D. Detona - G. Masini	156,99	52,33
13 G. Robert - J.-F. Streicher	156,65	52,22



Dans les épreuves fédérales, les paires et les équipes qualifiées pour le tour suivant figurent en italiques.

COUPE DE RÉGULARITÉ DU BCNJ 2001-2002

	total %	moyenne	série
1 Philippe Chottin	1333,10	63,48	1♠
2 Daniel Belut	1253,64	59,70	1♠HQ
3 Philippe Dujardin	1252,25	59,63	1♠
4 Gérard Masini	1229,03	58,53	1♥
5 Claude Emerique	1207,51	57,50	1♥
6 <i>Françoise Garnier</i>	1204,45	57,35	1♦
7 Olivier Monge	1198,16	57,06	1♠
8 Édouard Malinowski	1175,38	55,97	1♥HQ
9 Laurence Grosjean	1173,35	55,87	1♣
10 Jean-François Chassagne	1160,68	55,27	1♣
11 Francine Noël	1155,72	55,03	1♦
12 André Genet	1153,18	54,91	1♣
13 <i>Claude Poincelot</i>	1146,21	54,58	2Pr
14 Bernard Brengard	1139,07	54,24	2♦
15 Jocelyne Trivaudey	1136,46	54,12	1♣
16 Brigitte Becker	1135,57	54,07	1♣
17 Marc Balland	1135,06	54,05	1♦
18 Henri Klajnerman	1132,66	53,94	1♣
19 Anne-Marie François	1130,65	53,84	1♥
20 Pierre Marchand	1128,46	53,74	1♣
21 Cécile Pauphillat	1122,79	53,47	1♣HQ
22 Béatrice Winczewski	1119,12	53,29	2♦
23 Anne-Marie François	1119	53,28	2Pr
24 Anne Grosselin	1112,23	52,96	2Pr
25 Patricia Maurice	1108,97	52,81	1♦
26 Georges Schneider	1107,17	52,72	1♣
27 François Bonneaux	1101,30	52,44	2Pr
28 Michèle Rémy	1093,69	52,08	2♥
29 Claude Kisner	1074,55	51,17	2♠
30 Philippe Géhin	1074,53	51,17	2♥
31 Suzanne Conreur	1074,21	51,15	2♥
32 Nicole Veilex	1073,17	51,10	2♠
33 <i>Michèle Sékula</i>	1071,84	51,04	3♦
34 Pierre Chassagne	1070,53	50,98	2Pr
35 Antoine Cocco	1070,43	50,97	1♦
36 Sylvie Hausermann	1068,31	50,87	3Pr
37 Claude Charpentier	1067,03	50,81	2♠
38 Martine Wauthier	1063,88	50,66	2♣
39 Daniel Vincenot	1062,80	50,61	2♥
40 Jacqueline Dufour	1058,89	50,42	2♥
41 Bénédicte de Monclin	1058,71	50,41	2♣
42 Jean-Marie Zaug	1053,95	50,19	2♦

ÉPREUVES FÉDÉRALES PAR PAIRES

FINALES DE LORRAINE

PAIRES SENIOR • 16/01/2003

	total	moyenne
1 H. Hepner - M. Stricker	129,76	64,88
2 C. Emerique - I. Renno	126,19	63,10
3 G. Lambert - E. Malinowski	110,80	55,40
4 M ^{me} M. Thillens - M. Fontaine	106,19	53,10
5 M ^{me} N. Woda - H. Muller	102,77	51,39

	total %	moyenne
6 Mmes B. Fischer - N. Magron	98,75	49,38
7 R. Blasi - P. De Luca	98,45	49,23
8 Mme N. Leycuras - M. Mairey	98,36	49,18
9 G. Korsec - C. Raul	98,13	49,07
10 Mme F. Marchal - G. Schneider	96,52	48,26

HONNEUR (32 paires)

1 G. Fourrier - J. Stæssel	118,54	59,27
2 M. & Mme Bonnier	113,74	56,87
3 Mme M. Quirin - M. Zabouri	113,74	56,87
4 Mme S. Loisel - M. Pobey	111,26	55,63
5 B. Davidson - C. Simon	109,62	54,81
6 Mme A. Penin - B. Gendras	109,20	54,60
7 Mmes N. Montesinos - M. Thouvenin	109,20	54,60
8 Mme E. Steffen - F. Salomon	108,79	54,40
9 R. Ernest - Z. Korczynski	107,97	53,99
10 G. Froidevaux - P. Regnaud	105,63	52,82

PROMOTION (32 paires)

1 Mmes T. Nombrot - F. Becourt	119,78	59,89
2 C. Antoine - R. Wachtel	112,36	56,18
3 G. Dardaine - C. Maupile	111,40	55,70
4 G. Meunier - G. Meyer	110,03	55,02
5 Mme G. Haan - H. Gersohn	108,65	54,33
6 Mmes Flammang - H. Jung	108,65	54,33
7 M. Gino - A. Keller	107,01	53,51
8 Mme J. Delatte - J. Bonnet	106,87	53,44
9 Mme L. Blattmann - J. Grillon	105,63	52,82
10 Mme M. Mahalin - C. Guervin	105,22	52,61
11 J. Boulanger - G. Schneider	103,98	51,99
12 Mmes E. Appel - M. Gruber	103,85	51,93

PAIRES SENIOR MIXTES • 21/11/2002

EXCELLENCE (18 paires)

1 Mme K. Contarini - I. Renno	117,59	58,79
2 Mlle G. Deutsch - H. Hepner	111,57	55,78
3 Mme S. Korngold - J. Bertoni	110,88	55,44
4 Mme J. Koch - O. Monge	109,49	54,74
5 Mme B. Fischer - F. Mochel	108,10	54,05
6 Mme F. Noël - C. Emerique	106,48	53,24
7 Mme S. Delbos - M. Stricker	103,47	51,73
8 Mme F. Marchal - G. Schneider	101,62	50,81
9 Mme G. Rauch - R. Chambon	99,77	49,88
10 Mme N. Leycuras - C. Mairey	99,31	49,65

HONNEUR (28 paires)

1 Mme C. Delaval - P. Regnaud	116,35	58,17
2 Mme C. Aubrun - B. Migaud	114,90	57,45
3 Mme O. Rol - C. Gardeux	113,94	56,97
4 Mme J. Dufour - Ph. Géhin	113,94	56,97
5 Mme A. Semin - M. Fontaine	113,46	56,73
6 Mme A. Barbier - C. Thiébaud	113,14	56,57
7 Mme S. Loisel - M. Pobey	107,05	53,52
8 Mme E. Steffen - G. Fourrier	105,93	52,96
9 Mme N. Montesinos - F. Lambert	105,77	52,88
10 M. & Mme Mæder	103,21	51,60

PAIRES MIXTES

EXCELLENCE • 30/11-1/1/2002 (53 paires)

1 Mme P. Roques - F. Langlais	170,43	56,81
2 M. & Mme François	168,48	56,16
3 Mme Becker - Ph. Chottin	166,75	55,58
4 Mme M. Dehaspe - J.-C. Helfenstein	165,87	55,29
5 Mme F. Marchal - G. Lambert	165,83	55,27
6 Mme N. Ferretti - F. Crucifix	164,55	54,85
7 Mme A. Divoux - F.-M. Sargos	163,35	54,45
8 Mme A. Dohet - M. Roques	163,28	54,42
9 Mme E. Græwert - R. Blasi	163,21	54,40
10 Mme C. Charpentier - O. Monge	163,18	54,39
11 Mme F. Noël - P. Lavigne	162,72	54,23
12 M. & Mme Klajnerman	162,32	54,10
13 Mlle L. Grosjean - A. Roussel	160,58	53,52

	total %	moyenne
14 Mlle C. Favé - P. Buchou	159,45	53,15
15 Mme F. Garnier - C. Emerique	157,45	52,48

HONNEUR • 14-15/12/2002 (44 paires)

1 Mme N. Montesinos - F. Lambert	179,57	59,86
2 M. & Mme Bluche	170,06	56,69
3 Mme M.-J. Nicoletta - J. Auzière	165,43	55,14
4 Mme R. Miniconi - Y. Tailfer	165,11	55,04
5 Mme C. Rougeot - C. Pierson	164,64	54,88
6 Mme M. Léandri - C. Weber	163,65	54,55
7 M. & Mme Vincenot	161,02	53,67
8 Mme R. Gieysse - H. Muller	158,48	52,93
9 Mme A.-M. Semin - M. Fontaine	158,35	52,78
10 Mme M. Wiese - M. Muller-Hauser	157,67	52,56
11 M. & Mme Mæder	156,68	52,23
12 Mme A. Probst - R. Jourdan	154,62	51,54
13 Mme E. O'Hannrachain - J. Van Zijl	153,97	51,32
14 Mme G. Pierson - J.-C. Weil	153,86	51,29

PROMOTION • 15/12/2002 (35 paires)

1 Mme M. Roussat - A. Gerl	112,58	56,29
2 Mme M. Salmon - M. Gino	110,59	55,29
3 Mme M.-P. Mangano - A. Lefevre	110,48	55,24
4 M. & Mme Raguenes	108,08	54,04
5 Mme S. Guerbet - J. Rossignol	108,04	54,02
6 M. & Mme Schmitt	107,72	53,86
7 Mme J. Etienne - D. Kuffler	107,53	53,76
8 Mme A. Linster - W. Page	105,96	52,98
9 M. & Mme Chardot	105,84	52,92
10 Mme M. Moschkowitz-M. Radoszczycki	104,73	52,36
11 Mme M. Verbois - C. Durieux	104,69	52,34
12 Mme M. Mahalin - C. Guervin	102,75	51,37
13 M. & Mme Cuny	102,72	51,36
14 M. & Mme A. Emerique	102,19	51,09
15 Mme N. Mæs - C. Haller	101,91	50,95
16 Mme F. Campiglia - R. Van Hæcke	100,80	50,40
17 Mme M. Frédéric - F. Herfeld	100,63	50,31

PAIRES OPEN • 4-5/01/2003

HONNEUR (44 paires)

1 F. Aubriot - C. Gardeux	176,37	58,79
2 Mlle A. Lezerovic - W. Piquard	174,30	58,10
3 Mme C. Demange - A. Pegliasco	172,35	57,45
4 Mme C. Robert - G. Martin	167,76	55,92
5 Mme S. Cawley - J. Thomsen	163,20	54,40
6 Mmes D. Grosy - A. Guardiolle	161,40	53,80
7 F. Lambert - C. Thiébaud	161,06	53,69
8 Mme M.-J. Nicoletta - J. Auzière	159,75	53,25
9 Mme I. Maidorn - A. Louette	159,12	53,04
10 Mme M. Adam - J. Still	155,95	51,98
11 Mme C. Rougeot - C. Pierson	154,69	51,56
12 J. Delavet - H. Muller	154,00	51,33
13 Mme M. Ziemiakowski - M. Barthet	153,98	51,32
14 Y. Laurent - B. Pierret	153,88	51,29
15 Mme M. Thouvenin - Pierre Fégèle	151,43	50,48

PROMOTION (24 paires)

1 A. Keller - G. Meyer	114,81	57,40
2 Mme M. Roussat - A. Gerl	112,27	56,13
3 Mme M. Salmon - M. Gino	111,11	55,55
4 M. & Mme Litaize	109,03	54,51
5 Mme M. Verbois - C. Durieux	107,18	53,59
6 P. Bressaglia - H. Marchal	103,94	51,97
7 D. Kuffler - J. Osellame	103,94	51,97
8 Mme E. Hocquard - P. Arnould	103,24	51,62
9 Mme M. Mahalin - C. Guervin	101,39	50,69
10 B. Demolliens - L. Hanse	100,93	50,46
11 Mmes C. Kehl - A. Kellermann	100,69	50,34
12 Mmes C. d'Agostino - D. Girresch	100,69	50,34
13 B. Guyot - J. Rivet	99,31	49,65
14 M. & Mme Locuty	98,15	49,07
15 S. Kieffer - J. Ott	98,15	49,07

	total %	moyenne
16 F. Perrin - R. Wachtel	97,22	48,61
17 M. & M ^{me} Pesche	96,99	48,49

	total %	moyenne
6 M. & M ^{me} Mermillon	161,19	53,73
7 M ^{me} A. Goerlinger - J.-M. Leclaire	157,95	52,65
8 M ^{me} M. Lehmann - C. Slusznis	157,09	52,36
9 M. & M ^{me} Nicod	156,97	52,32
10 M ^{me} N. Maes - C. Haller	156,10	52,03

FINALES DE LA LIGUE 09

PAIRES DAMES (26 paires)

EXCELLENCE • 15-16/02/2003

1 M ^{mes} C. Davoine - I. Morizot	173,54	57,85
2 M ^{mes} F. Garnier - P. Maurice	165,61	55,20
3 M ^{mes} M. Dehaspe - O. Lecannelie	163,38	54,46
4 M ^{mes} T. Brindeau - J. Hirsch	162,24	54,08
5 M ^{mes} R. Bosly - K. Contarini	161,15	53,72
6 M ^{mes} S. Delbos - G. Deutsch	156,97	52,32
7 M ^{mes} A. Gerst - L. Hess	156,65	52,22
8 M ^{mes} A. Izraelewicz - G. Izraelewicz ..	155,37	51,79
9 M ^{mes} M. Feigel - C. Tresch	155,35	51,78
10 M ^{mes} M. Emerique - F. Noël	155,06	51,69

HONNEUR • 15/02/2003

1 M ^{mes} J. Darras - C. Morizot	111,70	55,85
2 M ^{mes} P. Ducerf - L. Perron	110,10	55,05
3 M ^{mes} C. Frapech - A.-J. Gueller	109,94	54,97
4 M ^{mes} M. Fabreguettes - M. Rump	109,46	54,73
5 M ^{mes} L. Barbier - E. Hirt	108,65	54,33
6 M ^{mes} M. Gaucher - M.-F. Villevieille ..	106,89	53,45
7 M ^{mes} D. Bauer - L. Blum Revel	106,25	53,13
8 M ^{mes} I. Baldeyrrou - J. Braichet Jaeger ..	104,97	52,49
9 M ^{mes} A.-M. Gerl - O. Rol	103,85	51,93
10 M ^{mes} A. Kayser - M. Lecomte	103,53	51,77

PROMOTION • 15/02/2003

1 M ^{mes} K. Allouchery - M. Roussat	112,34	56,17
2 M ^{mes} J. Bauer - S. Bauer	111,70	55,85
3 M ^{mes} E. Mertz - J. Siebert	110,42	55,21
4 M ^{mes} E. Flammang Mersch - H. Jung ..	109,29	54,65
5 M ^{mes} M.-P. Garrot - M. Nogarotto	108,17	54,09
6 M ^{mes} A.-M. Doring - F. Eisele	107,69	53,85
7 M ^{mes} A. Alexandrescu - E. Kschwendt ..	107,69	53,85
8 M ^{mes} C. Christmann - D. Lameger	106,57	53,29
9 M ^{mes} R. Berger - M.-C. Douvier	106,41	53,21
10 M ^{mes} L. Arnaud - M. Weill	105,61	52,81

PAIRES MIXTES • 25-26/01/2003 (36 paires)

EXCELLENCE

1 M ^{me} M. Baumert - J.-D. Sarrola	295,75	59,15
2 M ^{me} A. Divoux - F.-M. Sargos	290,03	58,00
3 M ^{me} N. Desbois - D. Serbource	283,50	56,70
4 M. & M ^{me} Bissière	275,16	55,03
5 M. & M ^{me} Bosly	266,83	53,37
6 M ^{me} C. Davoine - F. Bottard	265,69	53,14
7 M ^{me} M. Pujol - C. Schmidt	264,71	52,94
8 M ^{me} A. Dohet - M. Roques	264,22	52,84
9 M ^{me} M. Klaeyle - G. Sberro	263,73	52,74
10 M. & M ^{me} Vivens	262,42	52,48

HONNEUR

1 M ^{me} G. Lefebvre - J.-F. Kieffer	174,00	58,00
2 M ^{me} M.-C. Flesch - C. Maillot	170,95	56,98
3 M ^{me} V. Bearzi - N. Chauvelot	170,57	56,86
4 M ^{me} M. Leandri - C. Weber	168,45	56,15
5 M ^{me} A. Studer - A. Welsch	166,18	55,39
6 M ^{me} M.-J. Nicoletta - J. Auzière	165,49	55,16
7 M ^{me} N. Batlogg - J.-P. Frickert	165,34	55,11
8 M ^{me} L. Blum-Revel - A. Gulian	161,57	53,86
9 M ^{me} A.-M. Semin - M. Fontaine	160,81	53,60
10 M ^{me} L. Franck - H. Brackensieck	160,44	53,48

PROMOTION

1 M ^{me} F. Campaglia - R. Van Hoecke	170,66	56,89
2 M ^{me} N. Colin - G. Lloret	165,03	55,01
3 M ^{me} S. Guerbet - J. Rossignol	163,83	54,61
4 M ^{me} M. Lépine - F. Bergbauer	163,37	54,46
5 M ^{me} M. Salmon - M. Gino	162,20	54,07

PAIRES OPEN • 1-2/02/2003 (36 paires)

EXCELLENCE

1 M. & M ^{me} Bissière	292,97	58,59
2 M ^{me} M. Baumert - J. Sarrola	289,49	57,90
3 M ^{me} A. Gerst - F. Frey	283,04	56,61
4 J. Beltzung - D. Izraelewicz	276,90	55,38
5 J. Blickle - J. Hanau	275,34	55,07
6 J.-L. Buron - H. Hepner	270,18	54,04
7 D. Fonteneau - P. Frey	269,35	53,87
8 C. Baptiste - M. Stricker	269,30	53,86
9 L. Haas - Y. Laurent	267,11	53,42
10 R. Baud - J. Konieczny	266,50	53,30

ÉPREUVES FÉDÉRALES PAR 4

FINALES DE LORRAINE

4 ESPÉRANCE • 15/02/2003 (16 équipes)

1 M ^{me} Monique Albert	138,7
2 Jean-Pierre Osellame	125,9
3 M ^{me} Catherine Jacquot	118,5
4 Yves Dauphin	110,5
5 M ^{me} Monique Horwitz	109,5
6 Philippe Gaillard	109
7 Didier Rapp	107,7
8 M ^{me} Claude Bouveret	102,2
9 Yves Méchain	99,5
10 Michel Diehl	98,6
11 M ^{me} Michèle Prévot	93,1
12 M ^{me} Brigitte Kubitza	90,6
13 Alain Delvert	90
14 Michel Margeridon	87
15 M ^{me} Jacqueline Munsch	56,2
16 M ^{me} Micheline Vuillecard	25

FINALES DE LA LIGUE 09

4 EXCELLENCE • 16-17/11/2002 (16 équipes)

1 Stricker	Bridge Club de Nancy-Jarville ...	129,7
2 Schreiber ..	Alsace	116,2
3 Kohl	Cercle de Bridge Châlonnais	115,8
4 Emerique ..	Bridge Club de Nancy-Jarville ...	113,6
5 Davoine	Cercle de Bridge de Dijon	112
6 Lavigne	Bridge Club de Nancy-Jarville ...	105,8
7 Gambu	Cercle Comtois de Bridge	103,8
8 Belut	Bridge Club de Nancy-Jarville ...	100,9
9 Robert	Luxembourg	97
10 Bardiau	Autun Bridge Club	92,6
11 Châtelain ..	Cercle de Bridge Chaumontais ...	92
12 Tresch	Alsace	88,6
13 Florin	Bridge Club de Belfort	85,9
14 Streicher ..	Bridge Club Spinalien	85,4
15 Rouyer	Dôle Tavaux Bridge Club	79,4
16 Bourquard ..	Alsace	59,3

Après 6 matches de 16 donnes joués en Patton Suisse, l'équipe de Michel Stricker (Claude Baptiste, Paul Buchou, Stefan Helling, Florent Langlais, Ilka Renno) devançait celle de Bernard Schreiber (André Aussenberg, Nathalie Frey, Pascal Frey, David Izraelewicz, Francis Wolff). Décidément inséparables, les deux équipes ont respectivement terminé 7^e et 8^e de la finale nationale, à Saint-Cloud, les 7 et 8 décembre 2002.

LE COIN DE JARDIN DU BCNJ



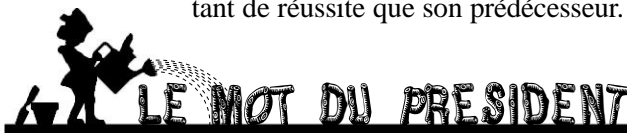
C'est la date du 6 décembre qui avait été retenue pour l'Assemblée Générale annuelle du Bridge Club de Nancy-Jarville. À l'issue des bilans financier et moral, approuvés à l'unanimité, Pierre-Jean Guardiolle a annoncé qu'il ne souhaitait plus assumer la charge de président, ses occupations professionnelles ne lui laissant ni le temps ni l'énergie suffisants pour se consacrer pleinement aux affaires du club. Un nouveau comité a donc été élu (voir ci-contre), qui s'est aussitôt réuni et a choisi Pierre Lavigne pour président. Une nouvelle répartition des responsabilités a également été définie :

Activités sportives	Daniel Belut, Alain Cunat
Bar	Nicole Veilex
Ecole de bridge	Anne Divoux, Françoise Garnier
Finances	Edouard Malinowski
Gestion courante	Alain Cunat, Claude Emerique Pierre Lavigne
Informatique	Gérald Masini
Manifestations	Monique Lépine
Relations FFB	Claude Emerique Pierre Lavigne
Relations publiques	Philippe Amand, Pierre Lavigne Claude Poincelot

Tournois

mardi	Claude Emerique, Françoise Garnier
mercredi	Claude Emerique, Claude Poincelot
vendredi	Pierre-Jean Guardiolle, Sylvie Hausermann

Souhaitons bonne chance au nouveau comité, et autant de réussite que son prédécesseur.



Mieux comprendre vos attentes, tel était l'objet de la récente enquête conduite auprès des adhérents du BCNJ. Au delà du nombre décevant de réponses (38%), qui ne remet néanmoins pas en cause la crédibilité et la pertinence des opinions exprimées, nous retiendrons une volonté très partagée de tolérance et de convivialité. Soyez assurés que nos décisions en tiendront largement compte et viseront à rapprocher les experts et les novices (instauration d'un tournoi mixte), à satisfaire les accros et les allergiques au tabac (souplesse et fermeté), à préparer les compétitions (nouveau tournoi duplicate), à conforter l'esprit club (soirées à thème).

Tous les détails sur les résultats de l'enquête et le programme d'activité vous seront communiqués très prochainement. Entre-temps, bon bridge, et plein succès en compétition, pour vous et le BCNJ.

Pierre Lavigne



Le nouveau comité. De gauche à droite, debouts : Monique Lépine, Philippe Amand, Pierre Lavigne, Claude Emerique, Edouard Malinowski, Jacques Poncelet, Sylvie Hausermann, Pierre-Jean Guardiolle. En bas : le Comcombre (Dé)masqué, Nicole Veilex, Françoise Garnier.



CONCOURS

1 T/O (match par 4)

♠ V 5 4	O	N	E	S
♥ V 3	-	-	1♥	-
♦ D 10 9 2	1♠	-	2♥	×
♣ 7 5 4 3	-	?		

2 EO/S (match par 4)

♠ V 8 4 2	S	O	N	E
♥ D 9 8 6 5 3	1♣	1♦	1♥	-
♦ A 10	2♣	-	?	
♣ R				

3 T/N (match par 4)

♠ 7 5	N	E	S	O
♥ 6 2	3♦	-	?	
♦ D 10 7 5 4 3				
♣ 8 5 4				

4 NS/E (match par 4)

♠ 9 4	E	S	O	N
♥ R D 9	3♦	×	-	?
♦ 9 5 4				
♣ A 9 7 6 3				

5 P/S (match par 4)

♠ 9 2	S	O	N	E
♥ 2	2♣*	4♦	-	-
♦ A V 9 8 7 6 2	4♠	-	-	-
♣ R D 10				Entame?

D'ÉPREUVES

